

LA FEMME JAPONAISE SELON LES COUTUMES
ET LA TRADITION RELIGIEUSE

par Elisabeth Martin, o.s.u.

Thèse présentée à la faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts en
Sciences Religieuses.



*Grade conféré
le 7 octobre 1968
M. Souchon
secrétaire*

Ottawa, Canada, 1968

UMI Number: EC55273

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC55273
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

A Monsieur Stanislaw Swiderski, Ph.D. (Wien),
D.Th. (Vienne), Mgr. Ps. (Warszawa), Professeur adjoint,
que cette thèse soit l'expression de ma profonde reconnaissance pour l'intérêt et l'habileté avec lesquels il a suivi ce travail.

CURRICULUM STUDIORUM

Elisabeth Martin, o.s.u. est née à Saint-Alexis-de-Matapédia et a obtenu son baccalauréat en Pédagogie de l'Université Laval en 1966. Elle partira pour le Japon en septembre 1968.

TABLE DES MATIÈRES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vi
I.- MILIEU GEOGRAPHIQUE ET HUMAIN	1
1. Face à une étude de la vie féminine	1
2. Le pays	5
3. Hachinohe et ses environs	17
a) Quelques données démographiques	19
b) Profession	22
II.- LA FEMME JAPONAISE A TRAVERS LES COUTUMES . .	26
1. Naissance et enfance	29
2. Adolescence	44
3. Fréquentations et mariage	48
III.- LA FEMME JAPONAISE ET LA RELIGION	63
1. La maison	67
2. Face au culte des ancêtres	78
a) La fin de la vie	79
b) L'autel des ancêtres	84
c) Le festival des morts	88
3. Le temple	91
CONCLUSION	99
BIBLIOGRAPHIE	108
 Appendices	
1. INTERPRETATION DU QUESTIONNAIRE	112
2. TEXTE JAPONAIS DU QUESTIONNAIRE	113
3. TEXTE FRANCAIS DU QUESTIONNAIRE	120

LISTE DES FIGURES

Figures	pages
1.- Carte Archipel japonais	16
2.- Mariage devant le temple shintoïste	62
3.- Femme japonaise	98

INTRODUCTION

Le travail que voici consistera avant tout en une préparation en vue d'un enseignement futur au Japon. Enseignement prévu auprès de la jeunesse féminine.

Il semble qu'une étude préliminaire de la vie féminine là-bas soit indispensable. Cette recherche se veut selon les coutumes et la tradition religieuse existant au nord de l'île Honshu, île la plus importante de l'archipel.

Qu'est réellement aujourd'hui la femme japonaise face aux coutumes traditionnelles, et qu'a fait d'elle la tradition religieuse? Voilà ce qui attirera l'attention tout au long de ce travail descriptif. La méthode déductive de procéder appuyée par la synthèse de toute lecture faite sur le sujet pourra généralement conduire vers certaines découvertes, sinon nouvelles, du moins remises en lumière, et si possible, susciter des recherches subséquentes.

La mise à jour se veut continuelle en ce travail, par les moyens suivants: questionnaire, correspondance, lectures et conversations afin de donner un résultat le plus conforme aux réalités actuelles de la vie féminine à Hachinohé.

Etude ethnologique de la vie de la femme selon les coutumes et la tradition religieuse; voilà l'objet de cette thèse. En ce sens, à notre connaissance, aucun travail préliminaire n'a été fait. Maints articles, maints écrits concernant la femme japonaise ont été livrés au public, mais non dans l'optique du présent sujet: la femme selon les coutumes et spécialement selon la tradition religieuse.

En ce qui concerne le point de vue géographique, c'est-à-dire le nord du Japon en la préfecture d'Aomori, milieu où sera vue la femme de Hachinohé, Monsieur Gleen Trewartha, géologue américain, a aidé la recherche en son oeuvre : Japan. La contribution apportée par le Père Marcel Bélanger des Missions étrangères a aussi été grandement appréciée. Le Père Bélanger a été, une dizaine d'années, pasteur de la paroisse catholique de Hachinohé.

Relativement aux découvertes sur la vie proprement féminine de Hachinohé selon les coutumes et selon la tradition religieuse, une chance s'est avérée très enrichissante; celle d'entrer en contact direct, tout au long de la rédaction, avec Soeur Anna Uetani, religieuse japonaise de Fukushima, ville non loin de Hachinohé. Grâce à Soeur Anna, présentement au Canada, la traduction en japonais d'un questionnaire concernant les coutumes féminines et la tradition religieuse a permis de contacter plus directement

la femme actuelle de Hachinohé. La contribution apportée par les ursulines de l'endroit a été considérable et a aidé grandement le travail. Monsieur Yamagata, professeur de l'Université de Sendai a eu l'obligeance de répondre à un questionnaire concernant les divinités de même que les sectes religieuses du milieu.

Deux oeuvres de base méritent ici d'être mentionnées : The Chrysanthemum and the Sword de Madame Bénédict et Le Japon par plusieurs auteurs dont l'anthropologue français Monsieur Hauchecorne.

Hachinohé, ville industrielle nordique et milieu plutôt simple, fera voir la femme en relation constante avec tout ce qui la touche de près en cette contrée. Ainsi, il sera peut-être plus facile de comprendre la vie féminine, ou tout d'abord la connaître davantage.

Les coutumes concernant tout son cycle de vie, de la conception à la mort, mettra l'étranger en contact plus direct avec cette femme, avec ce qui fait la trame de son existence. N'est-ce pas un moyen encore de l'approcher avant que de travailler avec elle dans l'enseignement, ou mieux dans l'éducation, car la femme japonaise, comme tout son peuple d'ailleurs, n'aime-t-elle pas recevoir ce que les étrangers peuvent apporter de nouveau à sa culture?

Quant à la tradition religieuse au Japon, elle semble bien complexe. En ce qui concerne le culte des

INTRODUCTION

ix

ancêtres et le temple, il est à espérer que la femme japonaise fera comprendre sa façon d'entrer en relation avec la divinité, quelle qu'elle soit.

Enfin, en appendices, apparaîtront les deux questionnaires français et japonais qui seront d'un précieux secours tout au long de la thèse.

CHAPITRE PREMIER

MILIEU GEOGRAPHIQUE ET HUMAIN

1. Face à une étude de la vie féminine.

La femme d'Europe, d'Afrique ou des autres parties du monde telles l'Asie, l'Océanie et l'Amérique doit exprimer la féminité dans la proportion d'une moitié de l'humanité. N'est-ce pas ce que veut dire ici un auteur lorsqu'il écrit la phrase suivante: "Mais, n'y a-t-il pas une relation au monde qui soit à la fois humaine et spécifiquement féminine¹"?

Dans chacun des pays mentionnés ci-haut, l'homme, selon les conditions de vie et de climat, possède des coutumes, des traditions, des façons d'agir qui lui sont propres. Il suit les traditions de ses ancêtres ou tend parfois à s'en éloigner. La technique et la modernisation actuelles favorisent, semble-t-il, tant dans les domaines scientifiques, religieux ou autres, ce délaissement des anciennes traditions.

Cependant, quel que soit le continent où l'homme vive, quel que soit le temps dans lequel il évolue, il a, à ses côtés, toujours avec lui, cette compagne que le

¹ F.J.J. Buytendijk, La femme, ses modes d'être, de paraître, d'exister, Essai de psychologie existentielle, Bruges, Desclée de Brouwer, 1954, p. 150.

Créateur lui a donnée pour qu'elle lui soit "semblable²". Semblable, oui, mais en l'aidant, étant la propre image de son compagnon comme lui-même est la propre image de Dieu. Donc, elle agira en conséquence, et toujours à sa manière féminine par tout son être féminin dans le milieu où elle se trouve.

Au premier paragraphe, il a été dit, rapportant les paroles de Buytendijk: "N'y a-t-il pas une relation au monde qui soit à la fois humaine et spécifiquement féminine?" Il serait bon d'ajouter que par sa substance même, par son être, la femme est peut-être, en grande partie et pour une large part, cette relation, ce lien intime dans l'humain.

Mais, ce lien, cette relation, de quelle façon la femme l'est-elle de par sa substance féminine? En quoi, au juste, consiste son esprit proprement féminin? Est-ce simplement par sa manière d'être délicate, tendre, intime? Qu'en est-il au juste? Elle a sa manière féminine de donner la vie physique, mais sa relation au monde s'arrête-t-elle là? L'homme aussi est porteur de vie, mais la femme porte la vie de façon combien différente. Son être entier est transmetteur de vie, et cela à un degré particulièrement intérieur et différent de celui de l'homme.

2 Genèse, 2, 19.

Afin donc de mieux comprendre la façon féminine de donner la vie, et non seulement la vie physique; afin de saisir davantage cette relation féminine au monde, on se penche de plus en plus de nos jours sur une étude poussée de la vie féminine. On veut donner à la femme sa vraie place, celle qu'elle n'a peut-être pas toujours occupée.

Que d'écrits alors, que de conversations ayant pour sujet la promotion féminine ou son émancipation. Que signifient exactement ces mots? Les linguistes feront les distinctions qui s'imposent. Ici, pour comprendre le sens que le présent travail veut en donner, il s'agira de prendre contact avec les faits actuels qui seront décrits, avec les événements de la vie que le présent texte veut permettre aux lecteurs de constater. Il sera plus profitable, semble-t-il, de voir à l'oeuvre celle qui ne cesse de construire l'humanité à sa manière, celle qui souvent de façon cachée, sans trop de bruit, instruit plus par son être que ne peuvent le faire les mots souvent défigurés.

Enfin, ces faits, ces événements, où seront-ils puisés? Il s'agira de ceux que vit la femme chaque jour, de ceux qui la mettent en relation avec les êtres qui l'entourent, avec la nature, avec le milieu qui est le sien. Les grandes étapes de la vie féminine peuvent aussi être l'occasion d'événements importants qui permettront de la mieux connaître. En cela, de tout son être, ne serait-

elle pas cette relation féminine au monde?

La femme d'Asie, spécialement celle du Japon, permettra davantage, malgré les difficultés que cela impose, de saisir un peu l'essence de la féminité et d'observer, dans la vie courante de la Japonaise, cette relation féminine qu'elle est pour son entourage et spécialement, de quelle manière elle vit cette relation à autrui. Il semble que là-bas, la Japonaise si attachante, si féminine et en même temps si mystérieuse, ait encore une grande influence sur son peuple.

Il existe actuellement au Japon, plusieurs organismes féminins qui aident la société en plusieurs domaines. Par exemple, les uns peuvent suggérer des prix raisonnables pour les marchés; d'autres aident en temps d'élections, d'autres encore proposent le changement de certaines décisions gouvernementales qui s'avèrent dangereuses³.

Dans la même ligne, en vue du bon fonctionnement de certaines oeuvres sociales, il existe des fédérations de femmes catholiques dans le but d'aider la population à mieux accomplir sa destinée⁴.

3 Ministry of Foreign Affairs, Public Information Bureau, Status of Women, dans Facts About Japan, No 16 D 2, January 1967, p. 1-2.

4 Joseph L. Van Hecken, c.i.c.m., Un siècle de vie catholique au Japon, Tokyo, The Committee of Apostolate, 1960, p. 184-187.

Puisqu'elle semble avoir ainsi une telle influence sur son peuple, il s'agit de savoir ce qui lui a permis d'en arriver là, de quelle manière elle y est parvenue. C'est en considérant le pays qu'elle habite, le milieu dans lequel elle vit, dans lequel elle évolue qu'il sera possible de mieux saisir cette relation au monde qu'est actuellement la Japonaise de 1968.

2. Le pays.

C'est partant d'une certaine esquisse de la vie féminine au Japon, du climat, des contrastes naturels et de l'ancienne légende du premier couple fraternel créant l'archipel japonais, qu'il sera possible d'observer ensuite le rôle de cette femme japonaise. Ainsi, il sera possible aussi de voir et d'approfondir cette relation qu'elle peut être vis-à-vis les siens, cette relation aux êtres qui l'entourent, à ceux qui dépendent d'elle et de qui elle dépend.

Après maintes lectures et réflexions sur la femme au Japon, elle semble rester un mystère qui attire et qu'il est très difficile d'éclaircir. Plusieurs se sont plu à écrire tant de choses à son sujet, choses plus ou moins vraies les unes que les autres au dire de l'ethnologue français Monsieur Hauchecorne. Est-ce cette apparence mystérieuse, ce mystère certes réel en grande partie,

est-ce sa beauté ou son attrait naturel qui ont incité à de tels écrits?

Monsieur Hauchecorne, après plusieurs journalistes qui ont plus ou moins réussi à parler de la femme japonaise, a voulu alors en rétablir une image assez cohérente, car, dit-il, "elle possède une place hautement importante dans le cadre social⁵". Il est à remarquer qu'il tente de rétablir une image assez cohérente de la femme; ce sera l'un des premiers pas, mais ce ne sera qu'une image comme il le dit lui-même. Comment aller plus loin, plus en profondeur malgré les difficultés que cela peut imposer en un pays aussi cultivé et non très facile d'accès.

Il apparaît, selon l'auteur ci-haut mentionné, que durant les divers siècles de notre ère, la femme japonaise ait eu à subir tantôt des années de liberté, tantôt des années d'esclavage. Par exemple : "La cour voit du IX^e au XI^e siècle, naître une floraison de poétesses remarquables: Onono Komachi, Murasaki-Shikiku, Dame Tachibana et Sei-Shônagon⁶."

En plus, au milieu du XIII^e siècle, la noble Abutsumi écrit à sa fille, dame de la cour, de sages

5 J. Pierre Hauchecorne, La femme et l'enfant, dans Le Japon, Paris, Odé, 1954, p. 321-346.

6 Idem, ibid., p. 321.

conseils sur la nécessité des connaissances que doit acquérir une femme pour être à la hauteur de toute situation.

Par contre, du XIV^e au XX^e siècle, des guerres intestines et le fameux règlement confusianiste "Onna Daigaku" du grand exégète Kaibara Ekken relèguent la femme japonaise à un rang inférieur.

C'est à travers toutes ces différentes phases que la Japonaise réussira, tout de même, à devenir ce qu'elle est présentement, celle qui est l'objet d'admiration et qui peut permettre de pénétrer davantage le mystère qu'elle recèle.

Comment arriver à la rejoindre? Comme tous ses frères japonais, elle réside sur une terre montagneuse, remplie de volcans dont cinquante-deux sont encore en éruption et même sont menaçants pour sa vie parfois. Elle existe donc encore en un pays où les tremblements de terre sont très fréquents et dangereux pour elle et les siens.

When one element in the Ring of Fire is disturbed by earth movement, the entire series of arcs may respond to the changed tensions, with widespread earthquakes throughout the area, Japan alone experiences about fifteen hundred shocks each year⁷.

Il serait téméraire de penser que la femme, délicate et sensible par nature, et qui ressent avec assez

⁷ John Withney Hall and Richard K. Beardsley, Twelve Doors to Japan, New York, McGraw-Hill, 1965, p. 9.

d'acuité ce qui se passe autour d'elle, ne soit pas influencée de quelque manière par ces impétuosités naturelles qu'elle a souvent à affronter.

Certes, le climat aussi, selon ses brusques changements, a dû influencer l'âme de la Japonaise. Il sera donc bon de voir les effets que peuvent avoir sur la vie féminine et sur la vie de ceux qui l'entourent les nombreux typhons qui souvent ravagent les côtes japonaises.

A cause des typhons, cela fait douze jours et douze nuits qu'il pleuvait sans arrêt, et il a plu jusqu'au dimanche matin 24 septembre. Des inondations terribles se sont produites à Hachinohé et un hôpital situé plus bas que le couvent eut de l'eau jusqu'à la hauteur du lit des malades. Mille trois cents familles environ ont dû évacuer leurs maisons. "Environ 24 heures de ce régime de pluie et on ne sait ce qui arrivera" disait l'annonceur à la télévision⁸.

Voilà des effets néfastes du climat que doit affronter la femme japonaise, ici, celle de Hachinohé, qui sera particulièrement mise en contact avec le lecteur tout au long de ce présent travail. Ce sont là les difficultés naturelles avec lesquelles la femme japonaise doit entrer en lutte au cours de sa vie.

Faite pour donner la vie, pour consoler ceux à qui elle a donné le jour, ceux qu'elle aime et pour qui elle vit, elle doit continuellement s'oublier et dépasser ce

⁸ Claire Des Rivières, o.s.u., Lettre de Hachinohé adressée aux Ursulines du Canada, septembre 1967.

qui pourrait l'arrêter pour aider les autres, les servir, les encourager. Cela est difficile et elle-même aura à se former à travers chacun de ces événements.

En conséquence, le climat agira sur la personnalité de la femme au Japon. Il fera partie des facteurs qui influencent son caractère. D'autres facteurs méritent attention tel le milieu naturel et ses contrastes. Ce milieu naturel sera traité en général, et toujours en relation avec la vie de la femme et sa manière d'entrer en contact avec la nature et ses beautés comme avec ses rébellions.

A côté des difficultés et des luttes venant du climat, la Japonaise vit en contact continu avec les beautés naturelles. Elle ne cesse d'avoir sous les yeux la clarté du soleil déifié au Japon. De même les montagnes et les lacs parlent à son âme. Elle entre en étroite relation avec tout ce qui est de la nature. Cette relation a été accentuée aussi par le shintoïsme et ses huit millions de dieux dont la plupart sont des personnifications des forces de la nature; relation due aussi au taoïsme qui est comme la "Voie de la Nature" dont la vie humaine est le reflet⁹.

En outre, tant de mythes et de folklore provenant de la personnification des forces naturelles établissent

⁹ J.-P. Hauchecorne, Religion, dans Le Japon, p. 40-44.

davantage dans la certitude que la femme japonaise actuelle, à plus forte raison celle de Hachinohé dont il sera particulièrement question plus loin, vit sous cette influence.

La religion de Bouddha a semblé à son tour aider la Japonaise en déposant en son âme une sorte de calme, de tranquillité paisible qui révèle, certes, un grand contraste avec les forces violentes de la nature. Cependant, n'est-ce pas là une aide, un apaisement dont la femme japonaise a grand besoin et avec elle toute sa nation. A titre d'exemple, il serait bon de souligner ici, simplement, l'arrangement des fleurs, cérémonie qui naquit dans les temples bouddhistes et durant laquelle la femme découvre un apaisement, une sérénité pour son âme¹⁰. Fleurs, plantes, voilà des objets de la nature qui aident, qui compensent pour les dangers de cette même nature. L'on pourrait en dire autant de la cérémonie du thé.

Au sujet de tous ces contrastes naturels influençant la vie féminine, voici ce que dit un auteur concernant les destructions possibles et cette sérénité à laquelle le peuple japonais porte une attention spéciale.

¹⁰ Yamata Kikou, L'art des bouquets, dans Le Japon, p. 297.

Au Japon, la sérénité masque des passions violentes chez les humains, de fougueses capacités de destruction de la part de la terre et des ondes. En ce pays de typhons et de cataclysmes, le sol oscille soudain, se fend, s'entr'ouvre. Des maisons s'écroulent, des incendies éclatent. La mer assaille le rivage, se rue à l'attaque en furieux rouleaux écumants dont les crêtes se frisent et se courbent en crosse d'évêque. Pêcheurs en justaucorps de toile de braies moyenâgeuses, paysans cachés sous une pèlerine de paille réparent les dégâts ou se penchent la pioche à la main, sur champs et rizières.

Depuis longtemps, la tension était trop forte: la nature s'est déchaînée en convulsions, de même que ces japonais que l'on voit si calmes, que l'on se figure si maîtres d'eux-mêmes et qui tout d'un coup, sans que rien le laisse présager, s'abandonnent à de véritables crises de nerfs..., quitte à recouvrer ensuite cette impassibilité voulue que l'Europe prend à tort, pour le principe constitutif d'un caractère¹¹.

N'est-ce pas que le milieu géographique aidant grandement les autres facteurs: vie solitaire sur l'île, religion bouddhiste invitant à éliminer toute manifestation de sentiment, shintoïsme dont l'aspiration est de continuellement entrer en contact avec les nombreux dieux du ciel et de la terre¹², le caractère et la mentalité du peuple japonais en ont été affectés. C'est, semble-t-il, tout cet ensemble qui fait le peuple japonais ce qu'il est

¹¹ Paul Mousset, Les pays, dans Le Japon, p. 177-178.

¹² John Withney Hall and Richard K. Beardsley, Twelve Doors to Japan, p. 317.

et aussi qui doit particulièrement influencer la vie féminine.

A partir de cette même nature, la légende mythique shintoïste se rapportant aux premiers âges du Japon et qui a été transmise oralement avant d'être relatée dans les premières annales de l'Empire, le Kojiki¹³, apporte un éclairage en ce qui concerne le premier couple humain et l'esprit féminin en particulier. Ce qu'il sera bon d'observer et qui se montrera assez révélateur, c'est le pouvoir que cette légende donne à l'homme, qui est un pouvoir créateur tandis qu'elle semble doter la femme d'un esprit spécial. Serait-ce l'indice de ce que la femme est réellement?

Pour se familiariser avec cette légende et le sens qu'elle peut apporter, voici comment aurait agi ce couple, lors de l'apparence première des îles du Japon. Comme il est normal que l'homme construise extérieurement, il aurait donc trempé sa lance dans l'écume de la mer, et les gouttes qui en seraient tombées auraient formé les îles japonaises. Et Izanami son épouse, après avoir donné naissance à leur premier enfant réussi en tout point, serait alors morte brûlée par la naissance du feu. Izanagi allant à la

13 John Withney Hall and Richard K. Beardsley, Twelve Doors to Japan, p. 123-124, et Yamata Kikou, Légendes du vieux Japon, p. 25.

recherche de son épouse dans les enfers ne doit pas se retourner, mais succombant à la tentation, il est témoin de la corruption de sa compagne. Puis il continue ensuite de créer. De ses yeux, de sa bouche et de ses oreilles naissent des myriades de dieux dont une autre divinité féminine en la lumineuse personnalité d'Amaterasu, la déesse Soleil.

Amaterasu sera l'ancêtre de la maison impériale et confiera à son arrière-petit-fils Jimmu, le premier empereur du Japon, le gouvernement des plaines de roseaux et d'épis de riz. Un jour, le frère d'Amaterasu, le dieu du vent et de la lune, offense sa soeur qui, courroucée, se retire dans une grotte et laisse le monde plongé dans les ténèbres. Il faudra beaucoup d'adresse de la part des autres dieux pour qu'Amaterasu entr'ouvre enfin sa porte et que le monde retrouve la lumière. Pendant qu'Amaterasu était retirée, pour la faire sortir de sa grotte, un arbre, le Sakaki, avait été décoré et déposé devant sa porte. Aujourd'hui, le Sakaki sert encore lors des cérémonies religieuses. Il sert comme offrande religieuse ou comme rameau purificateur¹⁴.

¹⁴ Jean Herbert, Les dieux nationaux au Japon, Paris, Edition Albin Michel, 1965, p. 47-84 et Yamata Kikou, Légendes du Vieux Japon, p. 26-27.

Serait-ce exagérer de vouloir relever ici les divers esprits qui, semble-t-il, auraient animé les deux femmes Izanami et Amaterasu dont les rôles sont importants dans cette légende? Il apparaît un sens de corruption et de destruction chez Izanami. Chez Amaterasu un esprit de lumière puisqu'elle représente le soleil. Elle manifeste aussi un esprit de colère, puis de ténèbre, d'attraction des autres vers soi pour revenir de sa colère et enfin, un esprit qui permet l'offrande religieuse et la purification; c'est alors qu'elle montrera de nouveau sa lumière.

Cette vieille légende, encore bien connue au Japon actuel, peut aider à constater une situation qui peut être comparable avec les divers statuts de la femme au Japon tout au long de la civilisation de ce pays.

Maintenant, il serait avantageux de s'aventurer plus directement vers un endroit particulier du Japon pour constater sur place quel est, au juste, l'esprit actuel de la Japonaise de ce milieu, quelle est sa mentalité et comment elle réagit face à son entourage.

A Hachinohé, ville de la préfecture d'Aomori, la Japonaise s'y trouve avec toute sa simplicité, elle s'y trouve un peu comme cachée, laissant très peu découvrir sa personnalité.

A cause de la simplicité du milieu, de l'ouverture moins grande à la modernisation dues sans doute à l'éloi-

gnement des grands centres et aux accidents géographiques qui permettent plus difficilement l'accès à Hachinohé, l'évolution est moins avancée qu'elle ne l'est dans les villes du sud et du centre telles Tokyo ou Sendai. La pauvreté des terres, de même que le climat plus froid, favorisent moins la culture du riz et ne permettent pas un développement aussi accéléré que dans le centre et le sud¹⁵.

Cependant, il est à remarquer qu'un certain nombre de gens ont la tentation, à Hachinohé, de suivre ceux qui partent pour les villes du sud où il y a de meilleures conditions de travail¹⁶. La jeunesse actuelle semble évoluer dans la même ligne. Les étudiants des cours secondaires et spécialisés se rendent compte de la situation et subissent les attraites de l'extérieur¹⁷.

Une étude attentive de Hachinohé elle-même permettra alors de comprendre la situation par rapport au Japon entier. Cette étude aidera aussi dans l'observation de la vie féminine qui y sera faite plus loin, permettant ainsi

15 Glenn T. Trewartha, Japan, A Geography, Madison and Milwaukee, The University of Wisconsin Press, 1965, p. 371.

16 Anna Uetani, c.n.d., Conversation avec l'auteur janvier 1968.

17 Pâquerette Raymond, o.s.u., Conversation avec l'auteur, mai 1968.

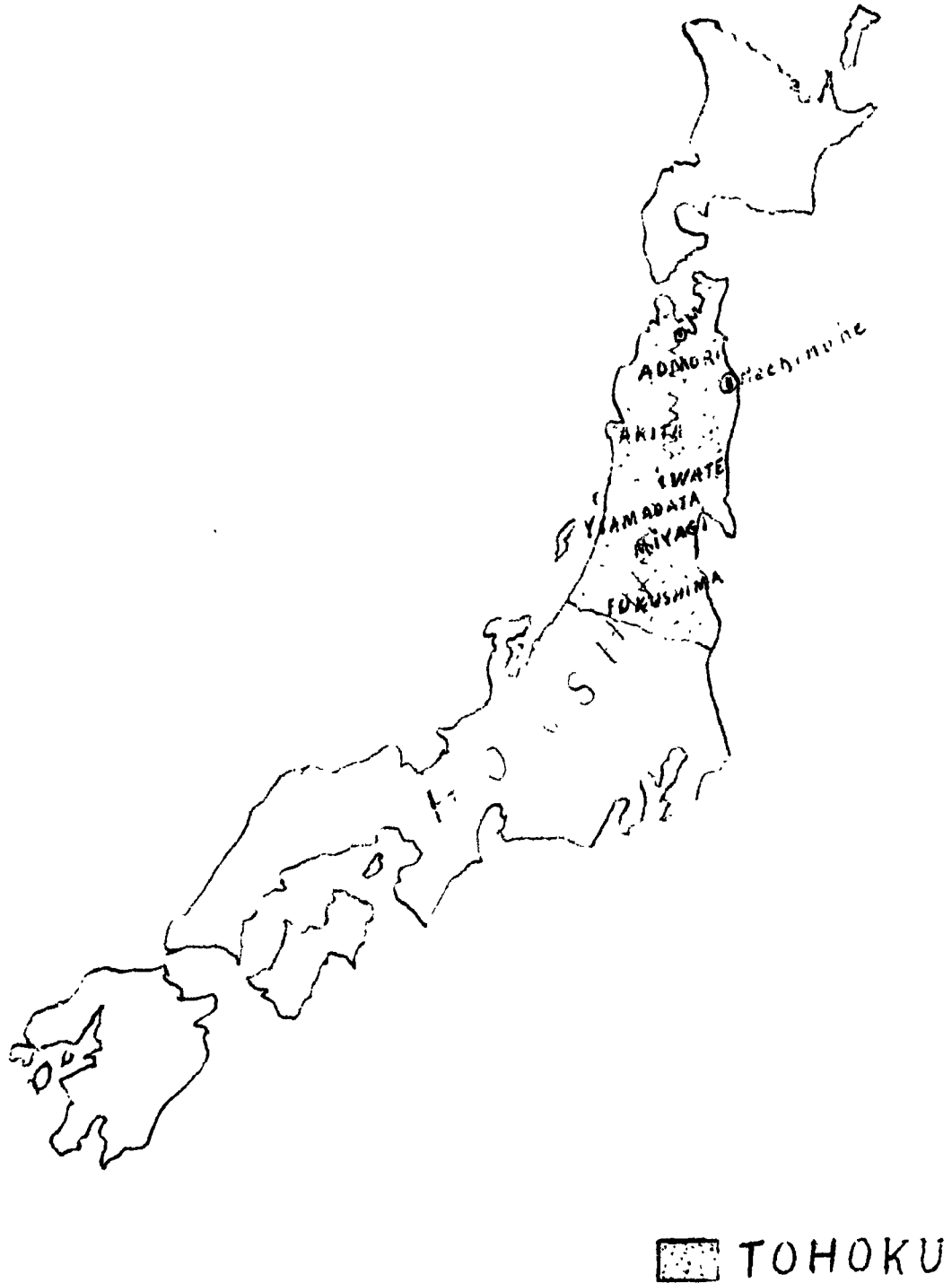


Figure 1.- Archipel japonais.

d'entrer en contact direct avec la femme japonaise d'un milieu pauvre et oscillant entre le Japon moderne et le Japon d'autrefois.

3. Hachinohé et ses environs.

Au nord de l'île Honshu, se situe la région de Tohoku comprenant six préfectures comme l'indique la carte géographique de la page précédente. La préfecture d'Aomori, la dernière au nord, fait le lien entre l'île Honshu et l'île Hokkaido, celle-ci étant complètement au nord de l'archipel japonais. Ainsi, le port d'Aomori sert grandement au commerce entre le nord et le sud du Japon.

En cette préfecture d'Aomori, la petite ville de Hachinohé, sise sur le Pacifique, prend une certaine importance dans le nord de l'île à cause de ses industries et de sa situation sur la rivière Mabechi; une certaine importance pour cette partie nordique, en comparaison avec le sud. A cause du climat plus froid, moins favorable à la culture du riz, à cause aussi du relief spécial du terrain, cette ville, avec ses environs, est considérée comme moins rentable. Ce n'est que peu à peu, depuis la guerre surtout, qu'elle se prête à une meilleure évolution.

Depuis la guerre, Hachinohé s'est développé et s'est annexé certains villages environnants, ce qui divise la ville en deux parties: la partie centrale constituant le vieil Hachinohé et la partie des banlieues, le nouvel Hachinohé. Les constructions récentes sont de plus en plus modelées sur celles de l'Europe¹⁸.

C'est donc cette ville du nord, Hachinohé, qui attire l'attention pour une étude de la vie féminine. La femme japonaise y vit-elle facilement? Quelles sont ses coutumes de vie? De quelle façon entre-t-elle en relation avec son peuple?

Avant de prendre contact avec sa vie proprement dite, il semblerait important d'étudier en détail, géographiquement, ce milieu dans lequel évolue la femme à Hachinohé. Monsieur Trewartha a cependant traité ce point de vue d'une façon particulière et il serait inutile de reprendre ici ce texte¹⁹.

Mais voilà ce qui importe davantage et ce qui touche de plus près la vie féminine: ce sont les habitants de cette ville, leur genre de vie, le milieu précis qu'ils occupent.

Les habitants.— Une fois de plus, le problème féminin sera traité ici indirectement. Ce sujet se trouve

18 Pâquerette Raymond, o.s.u., Conversation, décembre 1967.

19 Glenn T. Trewartha, Japan, p. 39-65, 367-373.

le coeur même vers lequel le présent travail se dirige. Le coeur, n'est-ce pas ce qui est le centre? Et avant d'atteindre le centre, l'écorce est parfois difficile à traverser. C'est ce qui semble se présenter en voulant étudier la vie de la femme et surtout de la femme japonaise. D'ailleurs, ces gens avec qui elle vit présentement, ceux qu'elle forme, ceux à qui elle tient, dans quel contexte vivent-ils?

a) Quelques données démographiques.

En voulant comprendre la vie de la femme de Hachinohé, il est normal de s'interroger face au milieu qu'elle habite avec son peuple, à la culture et à l'éducation que reçoivent jusqu'à un âge assez avancé les enfants qu'elle donne à la société.

La petite ville de Hachinohé contient une population d'environ 104,000 habitants²⁰ qui se répartit entre ce que les gens appellent le vieil Hachinohé, partie centrale existant depuis les débuts et le nouvel Hachinohé, endroit comprenant surtout les banlieues suivantes : Same, Shiruchi Korekawa, Kabushi et O-Minato. Il y a aussi la banlieue de Konakano qui signifie la petite campagne. Toutes ces banlieues, parmi lesquelles Same qui constitue un port de

20 Glenn T. Trewartha, op. cit., p. 384.

pêche sur le Pacifique, sont les endroits où vivent les pêcheurs et les agriculteurs s'occupant de la culture du riz. Il faut excepter ici Kabushi, endroit de villégiature. Tous les personnages importants qui se rendent dans le nord du Japon visitent ce lieu spécialement beau, quant à la nature, et surtout remarquable par les goélands (Komome) qui agrémentent le paysage²¹.

De plus, la rivière Minato, qui traverse Hachinohé et se jette dans le Pacifique, est parfois dangereuse, malgré l'utilité qu'elle procure à la ville. Après un tremblement de terre, elle peut se vider, et brusquement se remplir, causant alors des inondations assez déplorable.

Le vieil Hachinohé constitue surtout une ville industrielle et commerciale. Il n'est pas rare, alors, de constater que les gens des banlieues soient considérés comme inférieurs, puisque leur emploi, la pêche et la culture du riz, semble moins important. Ceci paraît créer un esprit de caste vis-à-vis des classes sociales. N'est-ce pas le résultat de la conduite des générations passées: esprit d'acquisition des familles importantes depuis les débuts de l'ère chrétienne à 1192, gouvernement militaire rigide des Shoguns face aux Samourais entre 1192 et 1603,

21 Pâquerette Raymond, conversation, décembre 1967.

ou encore, la division en classes distinctes de l'époque Edo à 1867: les guerriers, paysans et marchands avec inégalité de traitement²².

Cet esprit de classe existant d'ailleurs partout dans le monde, se fait sentir non seulement à Hachinohé, mais dans le Japon entier, car de vieilles traditions ne disparaissent pas du jour au lendemain. Voilà peut-être une raison de plus pour que cette ville soit encore pauvre dans le Japon d'aujourd'hui. Avec cette pauvreté inhérente à un tel milieu, la vie que mènent les gens est donc assez dure, vue de l'extérieur. Mais à cause de leur esprit de sacrifice et de la simplicité de leur vie, ils parviennent à vivre et à s'en tirer, bien que souvent de façon plutôt fatale, selon leur manière orientale d'envisager la vie.

Une autre valeur importante à souligner chez ces Japonais du nord, c'est la place que chacun accorde à la culture et à l'éducation. Les mères y mettent une particulière attention²³. A Hachinohé, comme dans tout le Japon d'ailleurs, large place est donnée à l'éducation dès les premières années, et que dire de la fréquentation scolaire?

Dans ce milieu, où les maisons n'apparaissent pas toujours belles extérieurement, les rues pas toujours très

22 John Withney Hall and Richard K. Beardsley, op. cit., p. 122-171.

23 Ce sujet sera traité dans la deuxième partie.

propres aux yeux des étrangers²⁴, une attention particulière est donnée à la construction des écoles. Elles sont maintenant à l'épreuve du feu et ceci est obligatoire pour les écoles primaires. Ces édifices donnent à la ville un certain relief faisant voir peu à peu la transformation, le changement dont tout le monde se prévaut actuellement: maisons à toits de chaume, maisons plus modernes, écoles nouveau genre. Voilà la ville actuelle de Hachinohé²⁵.

Ce bref exposé peut montrer, bien qu'à travers une glace épaisse, ce que pourront être les relations de la femme là-bas, avec son peuple, en ce milieu donné qu'il convenait de faire voir.

b) Profession.

Il semble qu'en étudiant ce qui regarde ou touche de près les habitants de Hachinohé, la profession qui passe en premier soit la profession étudiante. En ce qui concerne plus spécialement les travailleurs, les pères de famille se partagent la pêche, la culture du riz et les industries.

En 1964, environ 45,000 étudiants fréquentaient les écoles primaires, secondaires et spécialisées²⁶. Il

24 Auréa Tessier, o.s.u., conversation, janv. 1968.

25 Pâquerette Raymond, o.s.u., conversation, déc. 1967.

26 Gouvernement du Japon, Carte géographique de Hachinohé, 1964.

serait intéressant de pouvoir constater dans les années à venir, ce qu'apportera à la ville de Hachinohé et au Japon tout entier, la contribution de cette jeunesse moderne. Souligner ici la participation intense des mères de famille à la formation de leurs enfants prouvera, une fois de plus, l'importance donnée à l'éducation.

Cependant, si une grande partie de la population est étudiante, il reste que le chef du foyer a sa propre profession pour gagner la vie de sa famille et en vue du bon fonctionnement de la cité. Same, l'une des banlieues de la ville et port de pêche sur le Pacifique, constitue un grand service pour le métier de pêcheur et l'industrie du poisson.

Les autres villages, annexés à Hachinohé, demeurent en grande partie le milieu où vivent les agriculteurs qui s'occupent surtout à la culture du riz, aliment de base de toute la population. Dans les campagnes environnantes, se pratique aussi la culture de vergers où les pommes sont particulièrement recherchées pour leur qualité.

Quant aux usines, elles prennent place dans la section industrielle de Minato et de Konakano à proximité de la mer. En 1960, Hachinohé tenait le quatrième rang en industrie parmi les villes de Tohoku. Voilà l'ordre d'importance des divers produits industriels : produits chimi-

ques, nourriture, fer, acier, céramique, pierre²⁷.

L'occupation dominante pour le père de famille semble donc l'industrie, et la plupart des gens y trouvent un emploi pouvant subvenir à leurs besoins familiaux. De plus, le patron de l'industrie ne se laisse pas prier pour embaucher la jeune fille qui, ayant terminé ses études, se présente afin d'y être employée. Les petites usines surtout emploient la main-d'oeuvre féminine. On y peut voir aussi, mais en plus petit nombre, des femmes mariées. Le salaire de celles-ci sera plus élevé à cause des obligations familiales plus grandes²⁸.

Le Japonais, malgré sa petite taille, est ambitieux et laborieux au travail; il possède le sens du devoir et des responsabilités²⁹. Il arrivera donc fatigué à la maison après une journée trépidante. Il y trouvera toujours une épouse accueillante et dévouée qui lui aura préparé un délicieux mets japonais. Après le bain rituel, elle lui servira le repas du soir comme si elle servait un maître; telle est la coutume au Japon.

27 Glenn T. Trewartha, op. cit., p. 385.

28 Marcel Bélanger, p.m.é., conversation avec l'auteur, octobre 1967.

29 J.-P. Hauchecorne, Moeurs et coutumes, dans Le Japon, p. 248.

Au foyer, ce sera ensuite le moment de la grande détente. Tout le monde revêt en soirée le kimono traditionnel. Cette coutume existe encore dans tout le Japon, surtout en dehors des grandes villes telle Tokyo. Le Japonais porte ordinairement le costume occidental pour le travail et le kimono dès qu'il rentre chez lui. C'est un vêtement favorable à la relaxation. La femme aussi adopte ces deux types de vêtements selon les circonstances; au travail, elle porte le costume occidental, et dès qu'elle veut être élégante ou qu'elle reçoit, elle revêt ordinairement un joli kimono³⁰.

Ce travail professionnel dont on vient de parler aurait pu être élaboré avec plus de détails et de précision sans doute, et cela aurait fait voir les diverses professions de plus près. Tel n'est pas le but du présent travail. Ce court développement n'était qu'en vue d'entrevoir, de loin, autant qu'il est possible, le milieu actuel dans lequel vit la femme à Hachinohé. Il semble que le lecteur soit maintenant mieux préparé à entrer en contact plus direct avec la vie féminine japonaise.

30 Marie Noël Cloes, et Wim Dannau, Japon vieux pays tout neuf, Belgique, Casterman, 1966, p. 36.

CHAPITRE II

LA FEMME JAPONAISE A TRAVERS LES COUTUMES

Les hommes de chaque pays ont leurs coutumes propres, est-il dit dans la première partie de cette thèse. Pour ce qui est de la vie féminine, les coutumes diffèrent aussi d'un milieu à un autre dans un même pays.

Cependant, face à la vie féminine au Japon, il semble y avoir une certaine unité dans l'ensemble des rites et coutumes rattachés depuis des siècles soit à des légendes anciennes, soit au culte de l'empereur, soit enfin aux religions, surtout au shintoïsme considéré comme la "Voie des dieux". Les lois de Confucius ont aussi une large part dans la pratique de nombreux rites et coutumes. C'est enfin un amalgame assez difficile à décomposer pour des esprits occidentaux.

Il reste donc presque certain qu'une grande majorité de ces coutumes soient établies dans l'ensemble du Japon. Ceci semble vrai et réel, même si paradoxalement, certaines d'entre elles tendent à disparaître, surtout dans les villes du sud comme Tokyo et Kyoto. Les Japonais sont certes attirés, depuis la guerre surtout, par le modernisme et par une vie plus ouverte à l'américanisme et à l'euro-péanisme. Mais il ne faut pas oublier que dans l'ensemble de sa culture, le Japon a toujours possédé une certaine

unité nationale, symbolisée par la Maison Impériale reconnue depuis plus de vingt siècles. Que les coutumes aient été jadis établies à la grandeur du pays, et les mêmes à peu près partout, cela est remarquable en ce qui concerne les fêtes des enfants¹. Le fait s'explique peut-être par l'étroitesse de l'archipel et la proximité de ses nombreux habitants: près de cent millions actuellement. Cependant, une couleur proprement locale sera donnée à ces différentes coutumes.

Hachinohé, petite ville au nord de l'île Honshu, et donnant ici beaucoup d'intérêt, paraît un endroit favorable à une étude de la vie féminine. Cette ville constitue, en outre, l'un des meilleurs sites pour voir évoluer la femme japonaise. D'après le questionnaire envoyé et les nombreuses conversations avec des missionnaires du milieu et des environs, d'après la littérature consultée aussi, il semble que Hachinohé refléterait le Japon ancien et nouveau. On y ressent actuellement, avec la pauvreté inhérente aux gens du nord, certains effets de la modernisation parmi lesquels la télévision qui joue un grand rôle. Si ce n'est pas toujours en fait que les jeunes filles s'émancipent vers autre chose que les coutumes ou les rites

1 Iwado Tomotsu, Children's Days in Japan, Tokyo, Masuren Company Ltd., 1936, 79 p., et confirmé par Jean Kudo, o.p., conversation avec l'auteur, janvier 1968.

traditionnels, elles semblent du moins le désirer, au fond d'elles-mêmes².

Mais une culture acquise depuis des millénaires ne disparaîtra pas en quelques années seulement. Cette culture surgie de combien de générations demeure dans l'âme japonaise; elle y est fortement ancrée, et plus le milieu est pauvre, plus la culture typiquement japonaise sera rencontrée.

En observant la femme tout au long de sa vie, avec ses coutumes, ses manières d'entrer en contact avec ceux qui l'entourent, il sera certes possible de découvrir des aspects plus profonds de la vie japonaise qui aideront à mieux connaître, à mieux comprendre la vie féminine à Hachinohé.

La femme, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, vit et s'exprime simplement, surtout s'il s'agit de la femme des campagnes environnant la ville. Un film récent, reproduisant la vie dure et laborieuse sur une île du nord, donne une preuve intéressante de la façon féminine japonaise de s'exprimer³. S'exprimer, ce verbe est-il de trop? car une fois mariée, au moment où elle devrait davantage

2 Résultat du questionnaire, synthèse des numéros C 1, 2, 3, 12, 13, 14 et D 1, 5, 7.

3 Shindo Kaneto, L'Ile nue, 32 mm, Company Kindai Eiga, Kyokai, 1961, 99 minutes.

se dire, elle semble souffrir, devenir silencieuse, et de plus dépenser toutes ses énergies vitales dans le don sacrifié d'elle-même, sans retour. Est-ce convention des lois au Japon? Est-ce dû aux très grandes exigences du travail? Est-ce un esprit puisé au cours des siècles par l'apport des diverses religions et qui se soit renforci à ce point? Est-ce que cet esprit tend à disparaître?

C'est en observant cette vie féminine selon des coutumes et des rites divers, depuis la naissance jusqu'à la fin de la vie, qu'il sera permis de répondre, plus ou moins adéquatement, à ces questions, afin de pouvoir constater ce qui domine dans les réponses à donner.

1. Naissance et enfance.

Dans le nord du Japon, et l'on peut ajouter dans tout le Japon, l'amour et la liberté dont jouissent les enfants, dès le début de leur vie, sont à un degré tel qu'il est difficile de faire des comparaisons avec les autres pays.

Parce que les Japonais regardent leurs enfants comme devant continuer la lignée familiale, ils leur donnent, dès le bas âge, une éducation tout à fait exceptionnelle⁴ et remplie d'affection.

⁴ Ruth Benedict, The Chrysanthemum and the Sword, Boston, The Riverside Press, 1946, p. 253-256.

Les enfants sont donc considérés au Japon comme des petits dieux et c'est avec raison qu'on a souvent parlé du Japon "Paradis des enfants". Ces petits sont regardés comme des trésors vers lesquels tout converge: affection des parents, don exceptionnel de toute la famille et cela d'une façon qui surprend les étrangers. Les enfants japonais inspirent pour ainsi dire, en même temps, un grand respect à ceux qui les entourent, à ceux qui ont à s'approcher d'eux. On leur donne même une certaine autorité.

Plus d'une fois, les publicistes japonais ont expliqué, en souriant, que l'autorité du mari n'est pas toujours aussi absolue qu'il semble. Des voyageurs humoristiques ont dit aussi que dans la plupart des familles, le pouvoir effectif appartient moins au chef de la maison qu'au bébé dernier-né. Nul peuple en effet n'a au même degré l'amour des enfants⁵.

S'il est vrai que les Japonais aiment et servent à ce point leurs enfants, c'est qu'ils en ont besoin, car un foyer sans enfant se voit déshonoré; il a alors échoué, et qui continuerait la lignée familiale⁶?

Mais, ce don, ce pouvoir, cet amour que l'on donne à l'enfant, d'où originent-ils? C'est dès la conception que le futur bébé est pris en considération de façon

5 Jean Ray, Le Japon, grande puissance moderne, Paris, Librairie Plon, 1940, p. 79.

6 Ruth Benedict, op. cit., p. 255.

particulière, qu'on obéit pour ainsi dire à ce petit être, lequel sera choyé encore durant les premières années de sa vie.

Quand une femme est enceinte, à Hachinohé, déjà quelles précautions ne prend-elle pas vis-à-vis l'enfant qu'elle désire, qu'elle gardera. Evidemment, il n'est pas question ici des nombreux cas d'avortement qui sont admis au Japon, surtout depuis la guerre. Il s'agit du bébé voulu, accepté et qui sera le centre de la famille. Bien que la mère garde son secret durant les premiers mois de sa grossesse⁷, toutes ses activités ou ses sacrifices sont en vue du bien-être de l'enfant. En ce qui concerne certains exercices physiques, la femme enceinte de Hachinohé peut facilement être comparée à la femme canadienne. Comme celle-ci, elle doit porter attention aux exercices violents, aux travaux trop durs, aux lourds fardeaux, à la nourriture, aux gripes dangereuses⁸.

Cependant, ce qui semble typiquement japonais, c'est que la mère, qui porte un enfant, ne doit pas se laisser émouvoir, et donc doit éviter d'entrer en contact avec la mort s'il y en a dans la famille. Elle doit s'abstenir d'assister aux services funèbres et à toutes réunions

7 Une missionnaire infirmière, Sendai, Japon.

8 Questionnaire C 13, numéros 3, 6, 7, 11.

où il y a des rapports avec les défunts. S'il y a incendie dans le voisinage, il lui est interdit, autant que possible, d'en avoir connaissance⁹.

Toutes ces interdictions restent difficiles à interpréter, ayant peu de pistes de recherches à cause probablement du langage, des légendes nombreuses et déformées au cours des siècles, à cause aussi de la haute culture japonaise et ses exigences. Cependant il semble que ces interdictions proviennent, d'une part, des sources du shintoïsme qui a vénéré, depuis des années bien reculées, les forces de la nature dans des légendes les plus diverses. D'autre part, avec la venue du bouddhisme, plusieurs légendes sont encore apparues pour rejoindre celles du shintoïsme ou du taoïsme. Pour les Japonais, il ne semble pas y avoir là matière à confusion; l'on dirait que tout se complète¹⁰.

Outre ces interdictions, durant que la femme est enceinte, il est d'usage qu'elle soit fêtée en même temps que le bébé qu'elle porte. Vers le cinquième mois, a lieu la fête de la ceinture. Pour cet acte rituel, on choisit un jour du mois qui est dédié au chien. Il est à remarquer qu'au Japon, le chien fait partie des animaux du Zodiaque

9 Questionnaire C 13 et Kikou Yamata, Légendes, La Japon, Paris

10 Kikou Yamata, op. cit., p. 29.

et est regardé comme protecteur de la femme enceinte, de celle qui accouche et aussi des petits enfants¹¹.

Voilà, dans les grandes lignes, comment se déroule cette fête de la ceinture : quatre mois avant la naissance, l'enfant est censé avoir reçu son âme dans le sein de sa mère. En cette occasion, le père remet de la main gauche cette ceinture de maternité que la mère reçoit de la main droite. C'est une longue ceinture de soie qu'elle portera sous le kimono et dont la grand-mère maternelle ou sa soeur la revêtira. En cette circonstance, "il arrive qu'on se présente au temple shintoïste pour recevoir des amulettes afin que l'enfant naisse en bon état¹²". A la maison, tout le monde se réjouit et l'on fête en prenant un repas où le riz rouge est à l'honneur¹³.

Cependant, si l'on en juge par le questionnaire, et par les conversations avec des missionnaires ou des Japonais sur le sujet, cette coutume tend à disparaître, même à Hachinohé, et en particulier dans les villes plus modernes du sud, telles Tokyo, Kyoto et d'autres. Les

11 J.-P. Hauchecorne, Survivance des traditions et des coutumes anciennes, dans Le Japon, p. 267.

12 Questionnaire C 12, no 14.

13 Questionnaire C 12, numéros 12, 13, 14, 25, et J.-P. Hauchecorne, La femme et l'enfant, dans Le Japon, p. 334.

gens des campagnes surtout conservent cette coutume¹⁴.

De toute façon, l'enfant sera attendu par sa mère dans la plus grande paix. Celle-ci ira prier et faire brûler de l'encens devant l'autel de famille qui se trouve dans la plupart des foyers¹⁵.

Tel qu'il a été mentionné plus haut, la femme japonaise sait bien garder son secret les premiers mois. Elle sait cacher le trésor qu'elle recèle. Ce serait là une des caractéristiques féminines japonaises. Cet enfant qu'elle porte sera certes influencé par cette conduite de la mère. Entrant en contact avec des Japonais, l'on devrait comprendre et respecter cet aspect mystérieux et ne pas briser ce qui apparaît trompeur pour des yeux étrangers. Ceci semble être un indice de ce qu'on pourrait appeler l'âme fermée japonaise¹⁶.

Et cette femme japonaise, en donnant naissance à son enfant, devra encore cacher ses propres sentiments et faire taire sa souffrance. Autant que possible, elle ne devra laisser paraître aucune douleur durant l'accouche-

14 Seulement les numéros 12, 13, 14 et 25 du questionnaire 12 C mentionnent la fête de la ceinture, et Jean Kudo, o.p. parle dans le même sens.

15 Ce sujet sera traité plus loin.

16 Lire à cet effet : Par une Japonaise, L'âme japonaise et les missionnaires, dans Christus, no 14, Paris, 1957, p. 262-270.

ment¹⁷. Le chien protecteur, dont il a déjà été parlé¹⁸, était autrefois mis à ses côtés en vue de la protéger, elle et son enfant. C'était souvent un chien de papier mâché, comme il en existe encore aujourd'hui, là où la coutume demeure.

Si c'est une fille que la mère japonaise met au monde, ce sera alors pour la famille une joie aussi grande que si c'était un garçon, quoique les garçons soient désirés en vue de continuer la lignée familiale. Ce jour-là, toute la maison festoie. C'est l'occasion pour les parents et amis de rendre visite à la famille; on se réjouit avec elle et on offre des cadeaux : layette, soie en coupon, jouets, boîtes de gâteaux et surtout la bonite séchée, symbole de bonheur¹⁹.

Mais les fêtes pour l'enfant ne sont pas terminées du fait qu'elle soit au monde. Le septième jour après sa naissance, la fillette sera présentée officiellement à la famille et aux amis; c'est la fête de l'Oshichi-ya²⁰, fête où l'on montre l'enfant. Le tout est annoncé par la

17 Ruth Benedict, op. cit., p. 256.

18 Cf. p. 32-33 et note 11.

19 J.-P. Hauchecorne, La femme et l'enfant, op. cit., p. 334-335, et Questionnaire C 1.

20 Idem, ibid., p. 336, et Questionnaire C 1, no 3.

confection du sekihan, riz à la vapeur avec des fèves rouges et des mochi, petits gâteaux au riz. Encore là, l'enfant est gratifiée de cadeaux. C'est aussi en cette occasion que la petite fille reçoit son nom. On lui donne alors un nom de fleur, de plante ou de chose liée à la nature : Ume (Prune), Kiku (Chrysanthème), Yuri (Lys) ou encore un nom suggérant une vertu féminine : Sei ou Kiyo (Pureté), Yasu (Bonté).

Y a-t-il une fête proprement religieuse à Hachinohé au moment de la naissance d'une fille? Les réponses au questionnaire ne le mentionnent pas. On semble prêter, en général, beaucoup d'attention au fait que c'est fête, et l'on ne mentionne que la fête où l'on montre l'enfant, où elle reçoit son nom.

Cependant, Monsieur Hauchecorne parle d'une présentation au temple le trente-deuxième jour après la naissance d'une fille. Il semble qu'il aurait fallu poser directement la question, ce que le questionnaire n'avait pas prévu. Peut-être cette coutume est-elle rare à Hachinohé. Il s'agit donc d'une fête encore spéciale au Japon où l'enfant, en pompe, va visiter, portée par sa grand-mère ou une autre parente, les esprits ancestraux. Elle ne peut être présentée au temple par sa mère, encore impure aux yeux des dieux. En cette occasion, le prêtre shintoïste lit un norito, puis agite trois fois sur la tête de la

petite fille un gohei, bandelette de papier offerte à un dieu, afin de chasser les influences néfastes et d'appeler la bénédiction des dieux²¹.

Une impression semble ressortir de l'ensemble du questionnaire en ce qui regarde toutes ces fêtes accompagnant la naissance de l'enfant. Il semble, en général, que ces coutumes soient laissées au bon gré des parents. L'aspect fête ressort, en premier lieu, depuis la cérémonie de la ceinture jusqu'à la présentation au temple²².

Après toutes ces démonstrations d'accueil dans la vie, la petite fille évolue. Sa mère l'éduquera avec beaucoup d'affection et lui prodiguera d'une façon particulière un sens de l'observation peu commun des objets concrets. Il semble que cette communication soit si discrète et si naturelle qu'il faudrait des années d'apprentissage pour déceler cet art chez la mère japonaise. La culture orientale, s'occupant moins du raisonnement et du jugement à former à la manière occidentale, développe, semble-t-il, de façon étonnante, les sens externes comme l'ouïe, la vue et les sens internes telles la mémoire, l'imagination. La fillette japonaise bénéficiera d'un esprit d'observation à un degré supérieur à celui des enfants des autres pays.

21 J.-P. Hauchecorne, La femme et l'enfant, op. cit., p. 336.

22 Questionnaire C 1.

Ainsi, elle aura, dès le bas âge, une facilité pour décrire les choses concrètes, une grande habileté pour les arts et le dessin²³.

A la maison encore, durant ses premières années, sa mère ne contredira pas ses goûts. Si l'enfant est difficile, parfois, ou si elle se met en colère, il y aura toujours un membre de la famille pour s'en occuper, la gâter ou la distraire. On détournera son attention de ce qui pourrait être mal pour elle, et à la place de ce qu'elle désire, on adhérera à un autre de ses caprices. Une étude détaillée de l'éducation que reçoit la fillette à Hachinohé n'a pas été faite directement, mais en ce qui concerne l'éducation pré-scolaire des enfants, distinction est souvent faite entre garçons et filles. Madame Benedict en donne un intéressant traité qui mérite consultation²⁴.

D'autre part, l'enfant continuera d'être fêtée. L'on dirait qu'elle est au monde en vue d'une fête. Il semble que la plupart des festivités pour enfants au Japon soient sociales ou folkloriques avec part religieuse. En outre, elles ont lieu, en général, pour garçons et filles en même temps.

23 Clémence Chabot, o.s.u., conversation avec l'auteur.

24 Ruth Benedict, The Chrysanthemum and the Sword, p. 255-272.

Donc, outre l'anniversaire de naissance, et la fête Chi-chi-go-san (3 ans, 5 ans, 7 ans) célébrée chaque année le 15 novembre, il y a cependant encore à Hachinohé la fête des poupées, spécialement pour les filles²⁵.

C'est la Hina-Matsuri, Matsuri signifie en japonais la fête d'un temple Shinto et Hina-Matsuri, la fête des poupées. N'y aurait-il pas là une affinité avec la religion?

Avec l'arrivée du calendrier grégorien au Japon, il y eut bouleversement du sens de beaucoup de fêtes. Ce bouleversement aurait contribué alors à faire perdre le symbole que revêtaient ces fêtes. Au début, elles avaient toujours une signification religieuse. De plus en plus, ces fêtes dès lors religieuses et avec rites correspondants ont acquis, semble-t-il, un sens plus esthétique, social ou folklorique.

A Hachinohé, la Hina-Matsuri a encore lieu sur une échelle importante²⁶. Il sera intéressant alors de voir le cheminement qu'a fait cette fête au cours des âges. Monsieur Hauchecorne montre bien ce point de vue. L'ancienne fête apparaît comme marquant l'occasion, pour les paysans, de fêter les beaux jours qu'envoyaient les dieux.

25 Questionnaire C 2.

26 Questionnaire C 2, nos 13, 9, 7, 14, 6, 12. Les autres affirment qu'il y a fête, mais ne donnent pas le nom.

Les grossières poupées de papier, fabriquées alors, servaient à purifier la maison et les êtres, en vue de se préparer aux travaux essentiels de la culture du riz; on transférait à ces poupées toutes maladies et infortunes et on les jetait à la rivière.

Au cours des siècles, de grandes transformations se firent, au point qu'aujourd'hui, les poupées sont des plus belles. Etalées sur des étagères, elles représentent de bas en haut sur cinq ou sept rayons, des pages et des gardes dominés par le couple impérial. On peut actuellement observer en tout une quinzaine de poupées exposées tout le mois de mars.

Au pied de l'étagère, on dépose des objets d'art usuels. Les rayons sont ornés de branches fleuries du pêcher. Les fleurs de cet arbre ont aussi leur fête le 3 mars : Mono-no-sekku. Elles symbolisent le bonheur dans le mariage. La pêche, elle-même, suggère les qualités propres à la femme : douceur, grâce et tranquillité. Ces mêmes poupées seront enfin emportées par la jeune fille, avec son trousseau, lorsqu'elle se mariera. Pour le jeu, il est entendu que la fillette possède d'autres poupées que celles qui servent le 3 mars.

Cette fête considérée en résumé démontre quand même le grand changement qu'elle a subi au cours des siècles. Représentant, au début, des dieux ou des êtres

humains servant à purifier, elle en est parvenue à une sorte de fête esthétique, folklorique, au dire des étrangers²⁷.

Mais qu'en est-il au juste? Cette fête n'aurait-elle pas conservé certaines valeurs religieuses? Et ces valeurs religieuses, moins visibles, ne seraient-elles pas un signe d'une purification lente de la religiosité au Japon? En la fête des poupées, on mettrait l'accent sur le culte de l'empereur, quoique l'empereur ne soit plus considéré comme un dieu. L'arbre sacré, le Sakkaki, est placé sur l'étagère aux poupées. Des offrandes sont déposées en face de cette étagère durant tout le mois de mars. Certes, il y a là manifestation d'un sens religieux très profond.

Sans détailler les moments évolutifs de toutes les autres fêtes des enfants au Japon, il n'est certes pas osé de conclure que les changements effectués, depuis les rites des débuts, ont dû suivre une ligne semblable à la fête des poupées, de sorte qu'il est difficile de s'y reconnaître. Mais l'important serait d'en rechercher le sens religieux actuel, les valeurs religieuses conservées. Il serait intéressant de pouvoir découvrir sur place ce sens et ces

27 J.-P. Hauchecorne, La femme et l'enfant, op. cit., p. 338-341, et Ywado Tamatsu, Children's Days in Japan, Tokyo, Maruzen Company Ltd., 1926, p. 35-39.

valeurs avec les différences impliquées dans chaque milieu.

Voilà donc l'atmosphère dans laquelle grandit la fillette à Hachinohé. Souvent des fêtes entrecourent sa vie calme, paisible, simple, même artistique. Cela ne l'empêche pas d'être primesautière et agitée à ses heures.

Dès qu'elle est d'âge scolaire, c'est-à-dire à trois ou quatre ans, la petite fille est conduite par sa mère à l'école maternelle. Elle y recevra l'enseignement proprement japonais suivant une discipline extérieure qui semble sévère, mais qui, au fond, sied très bien à tout caractère japonais et qui, de plus, est inspirée par l'amour peu ordinaire qu'ont les Japonais pour leurs enfants. Discipline sévère et amour vont très bien de pair en ce qui concerne la mentalité japonaise²⁸. Les professeurs sont éducateurs dans le même sens, car eux aussi ont été baignés dans cette ambiance dès leur enfance. Quoique les méthodes changent, la culture demeure profondément ancrée. Et il semble que cet amour des professeurs pour leurs élèves soit remarquable. En ce sens, dans les réponses reçues de Hachinohé, l'amour semble un trait dominant parmi les souvenirs d'enfance, parmi les incidents même²⁹.

28 J.-P. Hauchecorne, La femme et l'enfant, op. cit., p. 345-347.

29 Questionnaire B 8.

Voilà quelques témoignages qui prouvent cette affirmation : "Dans mes premiers grades, ma maîtresse était très gentille et m'aimait beaucoup³⁰." "J'avais de bons amis, de bons professeurs³¹." Et ce dernier :

Mon professeur nous aimait vraiment avec son coeur. Un jour qu'il avait la grippe, tout en se reposant dans son lit, il a corrigé quand même nos concours. Quand j'ai appris cela, j'ai été très émue³².

Ces témoignages, en plus de manifester l'amour des adultes pour les enfants, ne seraient-ils pas encore une preuve de cette sentimentalité japonaise réagissant à toute marque de bonté et de sympathie? Mais leur exquise politesse et toutes les règles minutieuses, découlant du confucianisme dans leurs rapports sociaux, font qu'en cas d'insultes, ils savent en tirer parti.

En conséquence, ces témoignages très forts du côté de l'affection entre professeurs et élèves prouvent encore qu'amour et discipline se complètent. Il y aurait beaucoup à ajouter ici en ce qui concerne ce qu'on appelle discipline sévère et que Mademoiselle Nakane Chie explique si bien dans un article sur la solidarité et l'amour des groupes et de la famille au Japon³³.

30 Questionnaire B 8, no 14.

31 Questionnaire B 8, no 13.

32 Questionnaire B 9, no 11.

33 Nakane Chie, Group Solidarity and Emotional Participation, dans The Japan Missionary Bulletin, Tokyo, Press Center XXI, July 1967, p. 377.

Enfin, hors de la classe ou à la maison, la fillette, lors de ses jeux ou des commissions qu'elle fait pour sa mère, peut, selon plusieurs missionnaires, se comparer souvent avec la petite Canadienne dans sa manière extérieure de se conduire. Il reste que, lorsqu'elle est à l'étude, au piano ou à dessiner, elle semble plus absorbée, plus prise par tous les détails. Ses sentiments, vis-à-vis son entourage, sont aussi très profonds et elle aura une façon typiquement japonaise de les exprimer³⁴.

2. Adolescence.

C'est ainsi que peu à peu, la fillette atteint l'âge de l'adolescence. Contrairement à la Canadienne, l'adolescente de Hachinohé garde plus longtemps son visage d'enfant et c'est très vite qu'elle prendra les allures d'une adolescente. Si l'on compare les deux types d'adolescentes selon l'âge, la Canadienne est plus précoce que la Japonaise, sur le plan physique en particulier. Quant au psychique, il est très différent³⁵.

Lors des premières menstruations, en certains cas, l'adolescente sera fêtée une fois encore. D'après le questionnaire, il y a, dans certaines familles, une fête

34 Huguette Dumais, o.s.u. et Jean Giroux, conversation avec l'auteur, 1967.

35 Clémence Chabot, o.s.u., conversation avec l'auteur, août 1967.

de réjouissance à cette occasion. Au repas du soir, l'on aura un banquet où le riz rouge, mets de fête, sera à l'honneur³⁶. Cette coutume existait davantage autrefois. De nos jours, elle existe encore dans les campagnes, mais tend à disparaître de plus en plus³⁷.

Il a été impossible de découvrir l'origine de cette célébration et s'il y a eu, dans le passé, certains rites d'initiation se rapportant à cette réjouissance.

A part cette célébration des premières menstruations, plutôt rare aujourd'hui, la jeune Japonaise passe d'une façon assez calme cet âge, dit critique, dans la plupart des autres pays. A Hachinohé, il en est ainsi, sauf quelques exceptions, car cette période de la vie est presque aussi calme que les années d'enfance. Il serait peut-être préférable d'ajouter que les années difficiles de l'adolescence japonaise existent, mais qu'elles sont moins perceptibles³⁸ à cause du tempérament japonais qui ne doit pas laisser voir les impressions et les sentiments quoiqu'il les ressente grandement. Ils sont tous éduqués très jeunes à cette manière d'envisager la vie et l'adolescence s'en ressent. Il y a, en plus, la religion bouddhiste qui a aidé beaucoup en ce domaine du retour sur soi pour dominer son moi.

36 Questionnaire C 3, nos 2, 3, 5.

37 Anna Uetani, c.n.d., conversation, oct. 1967.

38 Témoignages de plusieurs missionnaires.

Ceci dit, il ne s'agit nullement d'établir que l'adolescente de Hachinohé n'a aucun désir d'émancipation. Etant donné ses études assez longues et son mariage qui n'aura pas lieu avant l'âge de vingt-deux ou vingt-cinq ans, il est normal qu'à dix-sept ou dix-huit ans, elle soit attirée par l'extérieur, qu'elle aime avoir des amis et qu'elle prenne conscience qu'autre chose existe que son petit univers familial et scolaire.

En ce sens, il est intéressant de voir cette jeune fille s'exprimer en ce qui concerne les réunions mixtes, domaine particulièrement attrayant pour toutes les jeunes filles de son âge. Voilà quelques réponses à ce sujet : "Maintenant, il y a beaucoup de jeunes qui ont des relations mixtes³⁹." "Ils prennent leur responsabilité et n'en parlent pas à leurs parents⁴⁰." "Après l'approbation des parents, c'est bien⁴¹." "A Hachinohé, les relations ne sont pas passives. Les mères, spécialement, s'imaginent toutes sortes de choses⁴²."

Ces réponses sont réellement difficiles à interpréter. Aussi ces courtes explications données marquent

39 Selon Anna Uetani, c.n.d., il est à préciser que le mot "relation" employé dans la traduction française signifie en japonais "réunion" ou "rendez-vous".

40 Questionnaire C 4, no 2, 17 ans.

41 Questionnaire C 4, no 1, 16 ans.

42 Questionnaire C 4, no 3, 17 ans.

une certaine ressemblance avec les jeunes Canadiennes.

Cependant, dans l'ensemble des réponses, quelques lignes de fond semblent se dégager : un certain désir de liberté, en même temps qu'une soumission aux parents telle que favorisée par l'éducation antérieure, et une façon généralement positive de juger ces rencontres. Cette dernière ligne générale de base paraît ici très importante. Voilà encore quelques témoignages en ce sens : "Si ce sont des relations qui développent la personnalité, elles sont bonnes⁴³." "Si l'on y observe l'étiquette, elles sont bien⁴⁴." "Même si observés, agir d'une façon franche et sans gêne⁴⁵." Les autres réponses, à l'exception de deux, sont dans la même ligne⁴⁶.

Tout en conservant le respect des parents, les jeunes semblent vouloir être libres, d'une liberté, au fond, positive. Ici, il s'agit des jeunes en général, car il y a des exceptions bien entendu. Ne serait-ce pas à cause de cette liberté positive qu'ils sont si accueillants si réceptifs, si ouverts, au point que leur culture reste incomprise souvent des étrangers. Ce serait une raison

43 Questionnaire C 4, no 11, 31 ans.

44 Questionnaire C 4, no 7, 20 ans.

45 Questionnaire C 4, no 6, 17 ans.

46 Questionnaire C 4, nos 4, 12, 10, 9, 4, 5, 14, 25, 1, 8.

aussi pour laquelle ils acceptent assez facilement bien des éléments des cultures étrangères et les adaptent à la leur pour l'enrichir.

La culture du Japon futur est, aujourd'hui, entre les mains de la jeunesse étudiante actuelle qui se veut de plus en plus libre, qui prend de plus en plus contact avec de nouvelles cultures. Voilà donc la période que vit la jeune Japonaise, même celle de Hachinohé.

Se termine donc ici ce qui pourrait être appelé le premier âge de la vie féminine, petite image de la femme japonaise qui s'affirme et évolue.

Ce premier âge serait appelé âge de liberté, où les enfants reçoivent à un très haut degré toute l'affection des parents et des éducateurs. C'est un âge où les jeunes sont souvent fêtés et gâtés à la manière japonaise.

Cette petite fille qui a grandi, étant le centre d'attraction de toute la famille, deviendra bientôt le centre d'une autre famille mais de façon totalement différente. Aux yeux des étrangers, elle sera vue comme esclave pour ainsi dire. Mais est-ce esclavage au sens péjoratif du mot?

3. Fréquentations et mariage.

Cette jeune fille, qui a été jusqu'ici en contact direct avec sa famille, ne restera certes pas toujours

sous la tutelle de ses parents. Des chemins nouveaux vont s'ouvrir pour elle. Bientôt, on lui choisira un mari. Ce choix se situe entre vingt et vingt-cinq ans. Le mariage sera donc ensuite un temps de silence plus profond pour ainsi dire, un temps de service au centre de sa nouvelle famille; service du mari et des enfants.

Mais à Hachinohé, entre l'adolescence et le mariage, se glisse le temps des fréquentations. En quoi consiste au juste cette période? Il est nécessaire de faire ici deux distinctions valables et d'actualité pour le milieu qui nous intéresse. En premier, il s'agit de souligner la possibilité de fréquentations où selon les rencontres mixtes dont il a déjà été question⁴⁷, la jeune fille voudrait choisir elle-même et épouser le jeune homme qu'elle aime. En second, il faudra considérer les fréquentations selon la tradition voulant que le futur mari soit choisi par la famille, sans égard au goût de la jeune fille. L'accent sera mis sur ce dernier point, encore en priorité au Japon.

Relativement aux rencontres mixtes de plus en plus admises à Hachinohé, il faudrait s'attendre alors à des fréquentations semblables à celles des autres pays, avec des conséquences sociales autres pour le Japon, vu la lon-

47 Cf. p. 46-47.

gue tradition et le lien familial très fort⁴⁸. Ici, il sera question cependant de conséquences plus immédiates et plus individuelles telles que l'a voulu le questionnaire et dont les réponses sont parmi les plus faciles à interpréter ou plutôt à considérer.

Cependant, ces conséquences immédiates peuvent se rencontrer aussi durant les fréquentations des mariages préparés par la famille selon l'ancienne tradition. Ces conséquences communes que seraient les relations sexuelles pré-maritales, le danger des filles-mères, la contraception avant le mariage et l'avortement seront donc traitées à l'occasion des préparatifs du mariage.

Mais que sont au juste ces mariages préparés? Sur les neuf personnes mariées ayant répondu au questionnaire, six affirment que leur mariage a été préparé par la famille et le Nakodo⁴⁹. Les trois autres disent avoir fait un choix personnel⁵⁰.

Il serait intéressant de savoir ici qui est le Nakodo? C'est un intermédiaire responsable et d'un certain âge, à qui l'on confie tous les préparatifs du futur

48 Ce point mériterait une longue attention et serait de l'ordre de la sociologie.

49 Questionnaire A 4, nos 17, 12, 11, 15, 16, 13.

50 Questionnaire A 4, nos 24, 14, 25.

mariage, depuis le choix du mari jusqu'au soir de la noce. Les détails minutieux du règlement concernant ce choix et ces préparatifs doivent être suivis à la lettre.

Tous les règlements japonais, ou mieux l'étiquette, et, en l'occurrence, le mariage et ses préparatifs, semblent venir de la doctrine confucianiste. Il est opportun de spécifier le genre de doctrine dont il s'agit. Le confucianisme, venant de Chine, était un code de lois en vigueur au Japon, réglant pour ainsi dire tous les actes et détails de la vie quotidienne, et spécialement les lois concernant les grands événements, comme le mariage.

Voilà pourquoi les coutumes concernant le choix du mari ont été si ancrées dans la mentalité japonaise. Les gens, connaissant bien leur devoir d'après tout ce qui était réglé selon la hiérarchie sociale, ont agi selon cette tradition. Encore aujourd'hui, ces lois sont en vigueur.

C'est qu'en effet la loyauté et la piété filiale forment la base des vertus confucéennes fondamentales qui réglaient minutieusement les cinq types de relations entre les hommes : celles du seigneur et du vassal, des parents et des enfants, des aînés et des cadets, du mari et de la femme, (celle-ci étant subordonnée à l'homme) enfin des amis entre eux⁵¹.

51 J.-P. Hauchecorne, Les Religions, dans Le Japon, p. 43.

Voilà des lois qui ont grandement favorisé la sujétion de la femme japonaise tout au long de sa vie conjugale. C'était toute la société qui avait à suivre ces réglementations. La politesse et l'étiquette japonaises semblent avoir ces lois minutieuses pour base. Ruth Benedict fait bien ressortir tout ce code d'obligations japonaises : obligations qui doivent être passivement contractées : on, ou obligations activement dues : gimu et giri⁵². Cet ensemble de lois n'est pas disparu même si le statut de 1946 a placé la femme sur un pied d'égalité avec l'homme. Il est difficile de laisser de côté des lois enracinées depuis le sixième siècle après Jésus-Christ. La jeunesse actuelle moderne aura peut-être plus de facilité à passer outre, mais le chemin sera encore long à parcourir.

Voilà donc le pourquoi de tant de démarches en vue du choix d'un mari pour la jeune fille de Hachinohé.

Enfin, en ce qui a trait à ce futur mariage, lorsque le Nakodo a bien rempli son devoir, que tout a été prévu, si tous les éléments sont favorables, aura lieu la première rencontre des futurs époux. C'est une entrevue où les deux jeunes gens s'observent et peuvent échanger quelques mots. Cette rencontre peut avoir lieu dans un endroit public : temple, parc ou théâtre. Si les familles

52 Ruth Benedict, The Chrysanthemum and the Sword, p. 116.

sont satisfaites, il y a alors échange de cadeaux. De nos jours, on simplifie cette coutume en échangeant une somme d'argent représentant la valeur des dons que l'on veut faire. Cet argent est enveloppé dans un papier rituel. Ceci tient lieu de fiançailles⁵³.

Avant de décrire la cérémonie proprement dite du mariage, qu'en est-il au juste des fréquentations? Que le choix de l'époux soit personnel ou non, se peut-il qu'il y ait, lors des fréquentations, relations sexuelles pré-maritales⁵⁴? A cette question posée, lors de l'enquête, une réponse est affirmative, seize sont négatives, trois disent ne pas savoir. De plus, quatre s'abstiennent de répondre.

Explication fut demandée pour savoir si les parents approuvaient ou non ces relations. Dans les réponses, on met en général l'accent sur la désapprobation des parents. On dit ces relations mauvaises et on ne les veut pas.

Cependant, une répondante mentionne qu'à la campagne, il y a une tradition qui se perpétue en ce sens⁵⁵. Cette coutume, selon Ruth Benedict, consisterait en un devoir de prévoyance permettant la relation sexuelle pré-

53 J.-P. Hauchecorne, La femme et l'enfant, op. cit., p. 327-328.

54 Questionnaire C 6.

55 Questionnaire C 6, no 5.

maritale avant que le contrat soit complété par la cérémonie⁵⁶. Ceci faisait encore partie, semble-t-il, des anciennes lois, peut-être formule d'étiquette, voulant ainsi éviter de briser les négociations et par là conserver aussi l'honneur des deux familles.

Une autre question importante concernant les fréquentations. Si certains jeunes tendent vers plus de liberté dans les rencontres mixtes, si plusieurs jeunes filles tentent davantage alors de choisir elles-mêmes leur époux, se peut-il que dans le cas des relations sexuelles pré-maritales il y ait contraception⁵⁷? Voilà les réponses données : trois répondent oui, cinq non. Cette fois, sept disent ne pas savoir et neuf s'abstiennent de répondre. Il semble y avoir ici contradiction si l'on compare avec les réponses ci-haut mentionnées.

Afin de mieux les comparer, les deux questions suivantes méritent d'être immédiatement connues ainsi que les réponses reçues. S'il y a grossesse, avant le mariage, y a-t-il avortement⁵⁸? Quatre affirment qu'il y a avortement tandis que cinq le nient. Cinq ne savent pas et maintenant dix ne répondent pas.

56 Ruth Benedict, op. cit., p. 157.

57 Questionnaire C 7.

58 Questionnaire C 8.

Et à la question : si la fille devient mère, garde-t-elle alors son enfant⁵⁹? huit avouent qu'elle le garde, cinq disent non. Il n'y a qu'une personne disant ne pas le savoir et encore dix qui s'abstiennent de répondre.

Se permettre ici de prendre position sur un si petit nombre d'échantillons serait risquer de fausser le problème. Il semble, d'autre part, que les chiffres parlent d'eux-mêmes et peuvent se prêter à bien des interprétations différentes. Cependant, il est à retenir que sur les huit répondants masculins, cinq d'entre eux se sont complètement abstenus de répondre à ces questions sur la vie féminine, donc la moitié des abstentions. Quant aux trois autres répondants, les réponses sont claires et aucune explication n'est donnée, bien que le questionnaire en ait exigé. Cela se comprend puisque ce problème regarde et concerne surtout la femme qui y est davantage engagée. Cependant, ici encore, la place est large pour maintes interprétations.

La question C 10 supposait un éclaircissement à fournir, à savoir : que fait-on de l'enfant? Trois réponses mentionnent l'orphelinat, deux soulignent la famille.

Parmi les huit affirmations, on donne comme solution que, ordinairement, la jeune fille enceinte se marie⁶⁰.

59 Questionnaire C 10.

60 Questionnaire C 10, no 2.

On affirme aussi : "Que très souvent l'enfant est confié à un membre de la famille⁶¹."

Il reste un autre cas, non directement mentionné dans le questionnaire, mais qui se voit au Japon; il est possible que ceci arrive à Hachinohé. C'est une coutume concernant la vie que mènerait un homme avec une autre maîtresse que son épouse, celle-ci lui donnant un enfant, que ce soit une prostituée ou une geisha, fille de haut prestige et courtisane de bars ou restaurants. L'homme, s'il le veut, prendra l'enfant et sa mère dans sa propre famille. L'enfant appellera l'épouse légale, sa mère, et ne connaîtra pas les liens qui le rattachent à sa propre mère. Celle-ci sera regardée, non comme une concubine, mais comme une simple servante⁶².

Voici donc une autre preuve des obligations de famille; serait-ce encore à cause du confucianisme réglant toute relation entre parents et enfants et surtout entre hommes et femmes, celles-ci demeurant toujours les subordonnées⁶³? Cette coutume est plutôt rare, car la polygamie en général n'existe pas au Japon. Les obligations familiales sont ordinairement séparées des sentiments humains

61 C 10, no 13.

62 Ruth Benedict, op. cit., p. 185.

63 Cf. p. 51.

et pour satisfaire ces derniers, il y a au Japon les geisha, filles préparées pour plaire aux hommes, pour les distraire⁶⁴.

Il semble que tout ce qui vient d'être dit éloigne un peu du sujet, cependant ceci apparaît complémentaire de l'ensemble.

Une fois tous les préparatifs terminés, c'est-à-dire fiançailles et fréquentations, aura lieu la cérémonie même du mariage. Ici se tient alors ce qu'on pourrait appeler la partie strictement religieuse.

Hachinohé a été décrit déjà comme endroit simple et éloigné des grands centres⁶⁵. De plus, après la loi de 1946 donnant liberté à toutes les religions et ne reconnaissant plus le bouddhisme comme religion soutenue par l'Etat⁶⁶, celle-ci s'appauvrit alors. C'est pourquoi, surtout en milieu pauvre, comme le nord du Japon, les temples sont, de plus en plus, délaissés et non entretenus. Est-ce une des raisons pour lesquelles les cérémonies de mariage ont lieu, semble-t-il, ailleurs qu'au temple?

Sur les neuf répondants mariés, six disent que leur mariage a eu lieu à la maison; deux seulement au

64 Ruth Benedict, op. cit., p. 186-187.

65 Cf. p. 14.

66 Joseph J. Spae, c.i.c.m., Corridors to Japan, Tokyo, Oriens Institute for Religious Research, 1965, p. 165-168.

temple, et un ailleurs, le lieu n'étant pas mentionné⁶⁷.

Nous n'avons pas de précisions sur la cérémonie du mariage, quant au lieu, où il se déroule : temple, maison ou ailleurs. De plus, une grande liberté individuelle semble être laissée en cela. Cependant un point paraît commun d'après plusieurs auteurs, c'est que quel que soit l'endroit, le prêtre y est présent.

La cérémonie a généralement lieu le matin ou l'après-midi. Que ce soit au temple ou à la maison, les deux familles sont alignées de part et d'autre de la pièce, au fond de laquelle se trouve l'autel. Les époux se placent face à celui-ci. Derrière, se trouvent le Nakodo et son épouse. Le prêtre, en vêtements blancs, lit un norito, puis il exorcise l'assistance en agitant trois fois un bâton sacré garni de flots de papiers découpés rituellement. Le Nakodo s'avance ensuite vers l'autel et lit un serment de fidélité au nom des conjoints. Suit la prière traduite que les époux adressent à leur Dieu :

De même que les arbres toujours verts ne changent pas de couleur, que notre coeur, qui a pensé cette alliance mutuelle ne change pas non plus. Daignez noter les circonstances de ce serment rituel d'être liés pour toute la vie. Que si ce serment était violé, daignez réprimander avec votre sévère et grande majesté. Daignez punir⁶⁸.

67 Questionnaire A 5.

68 En collaboration, La Revision du rituel du mariage au Japon, compilé du Secrétariat de la XXXIII^e semaine de missiologie de Louvain, 1963, p. 262.

Puis, au son de la musique sacrée, deux miko, jeunes filles, ordinairement attachées au service du temple, s'avancent vers le couple. L'une d'elles porte trois coupes; l'autre, une sorte de louche décorée de papillons, symboles de bonheur. Cette coupe contient du sake. La première coupe, plus petite, sera présentée au marié puis à la mariée qui en boiront chacun trois petits coups. La deuxième coupe, plus grande, sera présentée d'abord à la mariée puis au marié; les mêmes gestes sont répétés. Avec la troisième coupe plus grande encore, on refait les mêmes gestes qu'avec la première. Cet échange des coupes marque le point central de la cérémonie. Les miko passeront ensuite une coupe à chacune des personnes présentes. Celles-ci boiront en l'honneur des époux.

Pour la cérémonie de son mariage, la Japonaise porte ordinairement un kimono de soie noire et décoré du blason familial. Le bas des manches et du kimono est décoré de motifs symbolisant le bonheur, la longévité : pin, bambou, prunier ou cigogne. L'obi, grande ceinture, est pliée au dos de façon à simuler deux ailes de papillon. Le tsuno-kakushi, ou large bande de soie placée sur la tête, autour d'une haute perruque, doit lui rappeler qu'elle devra constamment refréner la jalousie.

Une fois la cérémonie terminée, suit le banquet familial. La mariée revêt alors un kimono plus simple qui

lui a été donné par son mari. Après les agapes, la tradition veut que les mariés soient conduits à leur chambre nuptiale par le Nakodo et son épouse et qu'ils échangent encore trois fois les coupes⁶⁹.

La femme japonaise en est alors à l'âge de la réclusion. Surtout à Hachinohé, où la promotion féminine est encore assez peu élevée : "Au lieu de participer aux événements publics, elle reste à la maison, fait le ménage et la nourriture, telle est son occupation⁷⁰." Elle est donc au service de son époux, de ses enfants, de sa belle famille de façon soumise et silencieuse.

Il serait bon de mentionner, ici peut-être, certaines causes de désaccord dans la famille, comme le serait la stérilité pour les femmes. On pourrait mentionner aussi les cas de divorce. Mais le questionnaire ne dit rien qui soit remarquable et tellement différent de ce qui se passe dans d'autres pays.

Enfin, une fois mariée, cette jeune femme de Hachinohé pourra, elle aussi, donner naissance à une fille, et voilà que le cycle recommencera pour une nouvelle vie féminine, tandis qu'elle-même continuera sa vie d'épouse et de mère.

69 En collaboration, La revision du rituel du mariage au Japon, p. 262, et J.-P. Hauchecorne, La femme et l'enfant, op. cit., p. 330-331.

70 Questionnaire D 4, no 10.

Mais cette existence plus retirée, silencieuse, reste-t-elle à un simple niveau humain? Il semble que non, et la femme japonaise, davantage observée, va nous conduire plus loin.

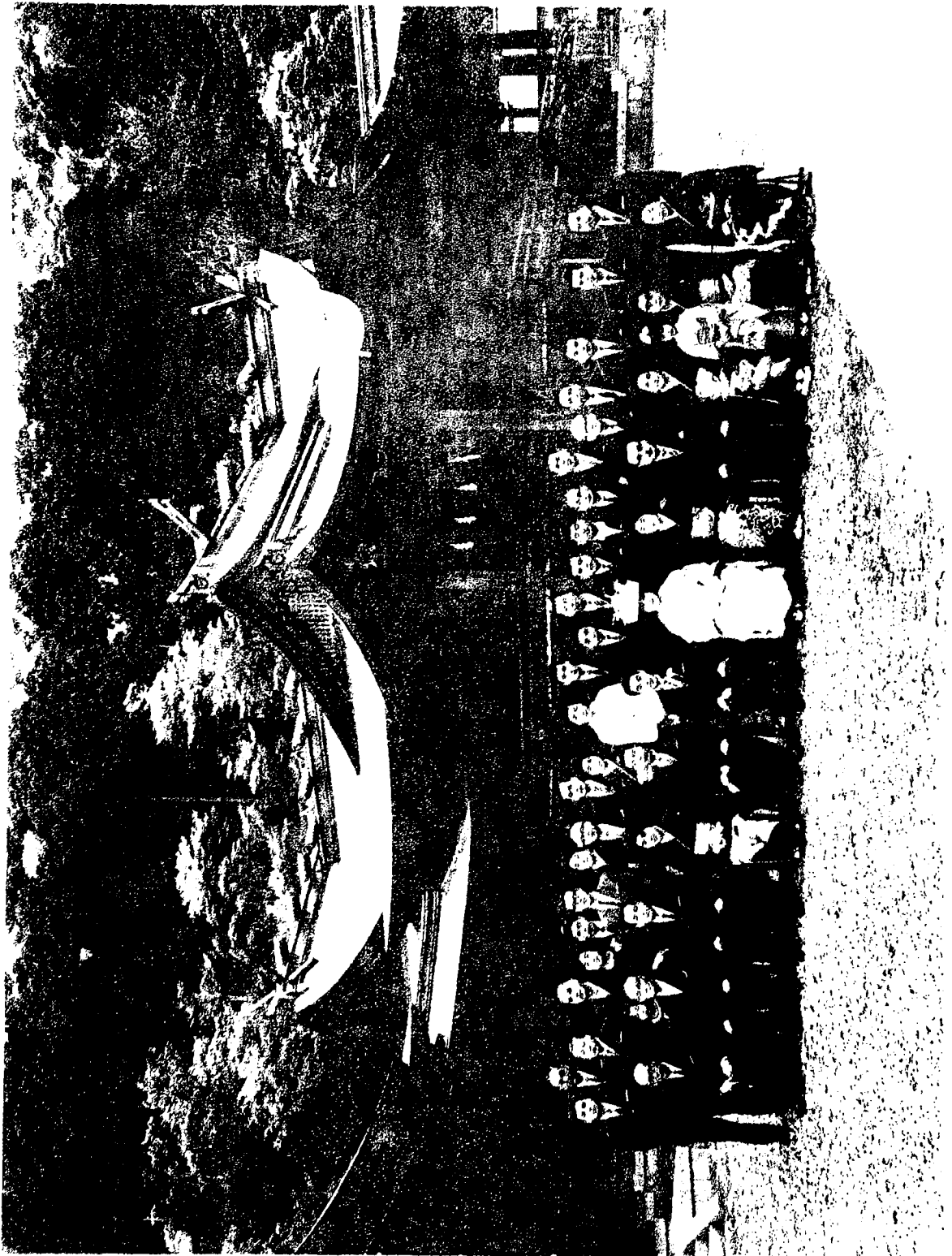


Figure 2.- Mariage devant le temple shintoïste.

CHAPITRE III

LA FEMME JAPONAISE ET LA RELIGION

La femme japonaise et la religion, qu'est-ce à dire? Plusieurs pensent peut-être à une sorte de sentimentalité ou à un sens esthétique ou mystique quelconque de la vie? Y a-t-il autre chose? Peut-on, en étudiant la vie féminine au Japon, et en passant par les divers chemins de ce qu'on pourrait appeler religiosité¹, parvenir à plus de profondeur?

La religion², dans le cours des siècles, s'est revêtue d'une complexité très difficile à cerner. Il serait prétentieux de vouloir rivaliser avec plusieurs auteurs compétents qui ont tâché de montrer, sous un angle ou sous un autre, l'ampleur de cette question. Cependant, traitant présentement de la vie féminine, il serait incomplet de passer sous silence la vie religieuse dont se nourrit l'âme de la femme japonaise et, plus spécialement, la femme de Hachinohé.

1 Joseph J. Spae, c.i.c.m., Christian Corridors to Japan, Tokyo, Oriens Institute for Religious Research, 1965, p. 168.

2 Dans ce chapitre, le mot religion aura le sens de relation de la personne avec les êtres déifiés, ou avec l'Etre transcendant lui-même.

Mais où en est donc aujourd'hui cette vie religieuse de la femme japonaise? Il semble que la religion, qui s'est présentée sous tant de visages depuis le shintoïsme jusqu'aux religions nouvelles qui ne cessent de surgir, a dû influencer le caractère féminin. Est-il possible de constater ce dont la femme de Hachinohé a pu bénéficier à travers ces différents visages?

Dans le chapitre précédent, il a été question des coutumes féminines depuis la naissance jusqu'au mariage. Ces coutumes, qui revêtent si souvent un caractère de festivité, sont presque toujours passées, dit-on, et extérieurement du moins, d'un sens religieux à une signification soit folklorique, soit esthétique. On est parvenu à une telle signification en traversant des étapes qui rendaient de plus en plus souple la coutume selon les temps et les milieux. En ce qui concerne le Japon entier, une unité aurait alors été conservée en ces coutumes³. De plus, une sagesse de vie semble régner chez le peuple japonais. Qu'en est-il?

Partout, dans le monde actuel, la science et la technique modernes aident à soustraire, de plus en plus, l'homme à ce sens religieux qu'il possédait autrefois.

3 Cf. p. 26-27.

Afin de mieux saisir ceci, et d'en arriver à des affirmations sûres en ce sens, à des affirmations menant vers la vérité, il sera bon de considérer le questionnaire envoyé pour ensuite approcher la maison japonaise. De là, il sera possible de découvrir la grandeur du culte rendu aux ancêtres et enfin d'observer le temple, lieu du culte à la divinité.

Que dit l'enquête au sujet de la religion? Seize femmes ont fait parvenir leurs réponses. A la question : Quelle est votre religion? six se disent bouddhistes, trois catholiques, cinq sans religion et deux se sont abstenues de répondre⁴.

Une autre question sera considérée plus loin : S'il y a des signes de croyance en votre maison, quels sont ces signes⁵? Une douzaine de répondantes avouent posséder un autel. Deux catholiques disent avoir des statues en leur demeure, tandis que deux s'abstiennent de répondre.

En ce qui concerne la première de ces deux questions, la diversité des réponses est à considérer et non à interpréter, étant donné le faible échantillonnage. Cependant, une remarque reste à faire. Les neuf femmes

4 Questionnaire D 1.

5 Questionnaire D 3a.

bouddhistes et catholiques sont toutes, une exceptée, âgées de vingt à soixante-seize ans, tandis que les autres qui se disent sans religion ou s'abstiennent de répondre sont âgées de moins de dix-huit ans. Une dans ce dernier cas doit encore être exceptée.

Ne pouvant réellement interpréter les réponses à la question D 1, il est intéressant de rejoindre maintenant la maison de Hachinohé, ce qui nous permettra d'atteindre l'autel familial dédié au culte des ancêtres, point capital, influençant toute la vie religieuse de la femme japonaise. Elle qui passe ses jours en contact avec ce qu'évoque cet autel, ne développerait-elle pas une vie particulièrement religieuse, dont peut-être le calme et le silence sont les indices?

Mais en voulant aborder la maison du point de vue de la religion, quelle diversité frappante pour l'observateur étranger! Il semble que les diverses religions ayant existé au Japon tout au long des siècles, ont permis à la femme de traverser une intense expérience religieuse. Et alors, il semble que cette femme en soit à un point de profonde recherche. Recherche! Mais, n'est-ce pas nous, étrangers, qui cherchons pour elle? Pour la Japonaise, est-ce vraiment recherche? Lui laissant la réponse, il sera préférable d'observer tout ce qui l'entoure du point de vue religieux et tout ce qui entre en relation avec elle.

L'atmosphère religieuse actuelle, à peine perçue par le questionnaire, atmosphère qui, actuellement, semble manifester une vie religieuse de valeur chez la femme de Hachinohé, c'est dans son foyer, dans sa propre maison qu'elle l'acquiert, qu'elle l'expérimente. Sa relation aux êtres sera aussi pour elle l'occasion d'intensifier, d'alimenter sa religion. Le culte des ancêtres, avec lequel elle sera familière, de même que le temple, lieu de prière, feront aussi partie de son univers religieux.

1. La maison.

Durant la cérémonie religieuse s'appliquant au mariage, l'on se rappelle que lors de l'engagement, un prêtre shintoïste était présent. Un serment de fidélité, qui révélait une sorte d'indissolubilité confiée à la garde de Dieu, fut prononcé⁶. Elle tâchera le plus possible de conserver ce serment en étant, d'après les coutumes établies, le plus fidèlement soumise à son mari; cela à l'intérieur de sa propre maison. Ne serait-ce pas là une des raisons pour lesquelles cette femme est ordinairement si réservée, si intérieure? Mais en plus, toute l'ambiance du foyer lui est un soutien pour sa vie religieuse.

6 Cf. p. 58.

Cette maison ordinairement construite de bois a été bâtie selon une tradition religieuse⁷ à laquelle la femme a dû participer. Le jardin a, lui aussi, un rapport avec le religieux⁸. Il semble important de relater ces faits avant de parler de l'autel qui sera comme le point central à l'intérieur de ce foyer; point vers lequel converge toute la religion féminine.

Il faut avouer que, lors de la construction de cette maison, l'atmosphère religieuse a mis un cachet particulier qui demeurera un souvenir important pour la vie féminine, et qui se renouvellera chaque fois que la femme verra une nouvelle maison en construction. Ceci fera partie de sa vie. Il faut ajouter qu'il s'est mêlé beaucoup de superstition en la construction de la demeure familiale, mais qui, même parmi ceux qui se croient des religions les plus pures, ne subissent pas d'influences superstitieuses ou mythiques?

Voyons maintenant cette expérience qui, même devenue souvenir, influencera profondément la vie de la femme de Hachinohé, surtout sa vie religieuse.

7 Marcel Bélanger, p.m.é., conversation avec l'auteur, avril 1968.

8 Auréa Tessier, o.s.u., conversation avec l'auteur, janvier 1968.

Monsieur Hauchecorne lui-même développe ce que le Père Bélanger nous a rapporté au sujet de la construction des maisons⁹. En voici un court résumé dans les paragraphes suivants.

L'endroit, où elle sera bâtie, est donc choisi, médité et préparé longtemps d'avance. Ce n'est pas un choix tel qu'il se fait ici au Canada. Il faut en premier choisir un lieu qui contentera les dieux. Les endroits, ayant au nord une colline et les terrains en pente, sont considérés comme très heureux. Tout est pensé en vue d'une grande protection de la part des dieux.

Sur le terrain devant servir à la future construction, le prêtre shintoïste, après avoir lu un norito, invocation aux dieux, a béni avec une branche de sakkaki l'emplacement de la future maison. Il a secoué cette branche en direction des quatre points cardinaux. Un autel temporaire, garni de récipients à saké et de branchages de sakkaki ornés de gohei, bandelettes de papier offertes aux dieux, a alors été édifié au milieu du terrain où sera construite la future demeure familiale.

On prépare ensuite, sur le sol, toute la charpente que l'on montera, après fabrication sur le grand rectangle

⁹ Jean-Pierre Hauchecorne, L'architecture, dans Le Japon, Paris, Odé, 1954, p. 281-296.

préparé à cet effet à l'endroit aplani pour recevoir l'édifice. Il n'y a ni cave, ni fondations.

Une fois l'ossature essentielle en place, a lieu une fête rituelle, le soir, autour d'une grande flambée de copeaux, au centre même de la maison. Un festin au vin de riz de saké est offert par le constructeur. Cette fête aurait-elle un sens religieux, ou même se pourrait-il que dans les débuts elle ait eu, à l'exemple de la fête des poupées¹⁰, un but tout à fait religieux? Les recherches en cette matière se sont avérées sans issue. Il faut aussi ajouter que cette soirée a lieu pour les hommes seulement; ce ne pourrait être que par la pensée et l'imagination que la femme en serait en relation.

Lors de cette construction, on fera attention à ce que le côté donnant sur le sud soit complètement ouvert afin que le soleil y pénètre davantage. C'est d'ailleurs là que la mère et les jeunes enfants devront passer la journée. Mais en cela, un autre point de vue n'est pas moins considéré, c'est que le soleil reste la déesse Soleil. S'il est vrai que l'on considère sa lumière et sa chaleur, ainsi que la protection contre les vents et les tempêtes venant de la Sibérie et de Mandchourie, il n'est pas moins vrai que le mythe historique de la déesse Amaterasu et son

10 Cf. p. 39-41.

frère Susano-o, dieux du soleil et du vent, est évoqué¹¹.

Encore durant la construction, des bandes de papier blanc, rituellement découpées, sont placées entre les poutres en guise de décorations très simples, rappelant les shimenawa tendus en travers des poutres des temples shintoïstes et auxquelles sont suspendues les gohei offertes aux dieux. La tradition shintoïste les considère comme des accessoires essentiels de son culte, rappelant l'épisode légendaire de la corde tendue en travers de l'entrée de la grotte où s'était cachée, un jour, la déesse Amatérasu. Ces bandelettes représentent aussi les étoffes suspendues sur le sakkaki pour attirer la déesse¹².

Et que dire du jardin japonais où un art, utilisant les objets de la nature d'une façon exceptionnelle, est mis au service de la famille pour favoriser la contemplation de cette même nature. D'un tout petit coin de terre, les Japonais peuvent faire ressortir une merveille de beauté qui attirera les yeux du contemplatif pendant plusieurs heures parfois, qu'il soit bouddhiste ou shintoïste¹³. Bouddha ou les dieux de la nature attirent son attention; ces dieux qu'il a appris à connaître par

11 Cf. p. 12

12 J.-P. Hauchecorne, op. cit., p. 287-291.

13 Auréa Tessier, o.s.u., conversation avec l'auteur, décembre 1967.

l'éducation de la mère et qui sont restés pour lui des protecteurs.

Voilà l'atmosphère dans laquelle la femme japonaise de Hachinohé a vu bâtir sa propre maison et parer le jardin qui l'entoure. Partout où elle passe, le souvenir religieux se présente à elle sous quelque forme que ce soit; c'est un climat dans lequel elle est continuellement baignée. Toute sa vie en est imprégnée, et comme elle est l'âme de sa famille, l'éducatrice des siens, c'est donc cette empreinte même qu'elle leur donne ainsi qu'à toute la société.

La partie qui va maintenant suivre aurait pu être traitée plus loin, à l'occasion du culte des ancêtres; mais il est à propos de l'insérer ici, car il semble que ce soit une suite logique, surtout pour la femme japonaise, que de parvenir à la connaissance d'un dieu unique. Ce dieu, pourquoi ne serait-il pas notre Dieu transcendant, se laissant peu à peu découvrir à l'âme contemplative japonaise? Au sein de toute croyance, chaque homme est enfin attiré par l'absolu qui est Dieu, que cet homme fasse erreur en déplaçant cet Absolu pour le mettre à sa propre mesure humaine dans un autre objet, qu'il Le rejette en le niant ou qu'il L'accepte pleinement.

En ce sens, la femme de Hachinohé qui connaît son histoire, la légende cosmogonique du premier couple humain

lui étant familière, sait qu'au-dessus de ce premier couple, il existe les dieux célestes, nés trois et nés seuls, invisibles et cachés. Dans tout le Japon, on n'ose pas les nommer. Le premier aurait eu nom Ame-no-minaka-nushi. Ces trois dieux auraient chacun une oeuvre particulière à accomplir. Dans le pays tout entier, il y aurait environ 216 temples dédiés à ces seuls Kami. Ce seraient de vieux temples où l'on adore souvent les trois Kami ensemble, et, dit-on, ce sont les grands mystiques qui parviennent à s'en approcher. Les autres dieux, engendrés par le premier couple, sont les dieux ou Kami terrestres, ceux qui sont considérés comme protecteurs dans tous les domaines possibles. Ces derniers demeurent avec les gens et s'occupent d'eux de plus près¹⁴.

Et ce sens religieux, que la femme de Hachinohé semble conserver durant toute sa vie au foyer, viendrait donc en grande partie du shintoïsme, religion nationale, qui a toujours été en étroite liaison avec le gouvernement du Japon, jusqu'à 1947. Cette religion a aussi grandement contribué à faire l'unité de la nation¹⁵.

14 Jean Herbert, Les Dieux nationaux du Japon, Paris, Albin Michel, 1965, p. 20-27. Voir aussi Richard K. Beardsley, Religion and Philosophy, dans Twelve Doors to Japan, p. 320. De plus, d'après une enquête auprès du professeur Yamagata de l'Université de Sendai, celui-ci parle dans le même sens.

15 Public Information and Cultural Affairs Bureau, Ministry of Foreign Affairs, Religion in Japan, dans Facts About Japan, No 6-E 2 mars 1964, p. 2.

Mais tout ceci entrerait donc en contradiction avec les réponses à la question : Quelle est votre religion¹⁶? Pas une des seize répondantes ne mentionne le shintoïsme comme sa religion. Au contraire, la religion dominante serait le bouddhisme et cette assertion est aussi appuyée par le Père Marcel Bélanger. Impossible d'avoir de statistiques précises sur ce point. Mais il semble en outre qu'à Hachinohe, l'on reste shintoïste tout en se faisant bouddhiste. Nous disons rester shintoïste, car cette religion fut la première, celle des débuts, celle que professe au Japon la plus grande proportion de la population¹⁷. Ainsi donc, que l'on soit bouddhiste ou shintoïste, l'on ira au temple shintoïste pour la plupart des grandes cérémonies : naissance, fêtes populaires, mariages, et l'on réservera la cérémonie funéraire au temple bouddhiste¹⁸.

Mais à l'intérieur de cette maison construite dans une atmosphère telle que décrite plus haut, il y a diverses manifestations religieuses. Il y a aussi divers signes de croyance. Il est bon de spécifier ici qu'il s'agit toujours de leur religion, de leur sens religieux à eux,

16 Questionnaire D 1, et cf. p. 65.

17 Joseph J. Spae, c.i.c.m., Christian Corridors to Japan, p. 164.

18 Cf. p. 33, 59 et 83.

Japonais, avant de parler de manifestations religieuses ou de signes de croyance; cela est parfois difficile à comprendre par des étrangers. Il s'agit de leur religion telle que vécue à la manière concrète et méditative, familière à la nation japonaise. Partant concrètement de la nature déifiée par le shintoïsme, contemplée d'une façon personnelle et particulière, ne parviennent-ils pas à une certaine relation avec le premier Kami? Il est permis de préciser que le bouddhisme, s'étant adapté à chaque milieu, et dont plusieurs se disent les adeptes, a certes aidé, lui aussi, à la vie religieuse de la nation japonaise. Surtout la doctrine du zen, favorisant le vide et aidant à l'intériorisation de tout ce qui est religieux, peut certes conduire la femme japonaise à la connaissance du divin. Et pourquoi ne s'intérioriserait-elle pas jusqu'à la connaissance du vrai Dieu?

Ce semblant d'indifférence des Japonais face à ceux qui leur parlent du christianisme, ne serait-il pas le résultat de cette intériorisation, de ce vide qu'ils savent faire en eux-mêmes? S'ils semblent indifférents aujourd'hui devant le christianisme, et s'ils se disent adeptes de toutes sortes de religions, et de religions nouvelles surtout, n'est-ce pas le fait dû à leur culture religieuse proprement japonaise? La vie féminine, plus portée à l'intériorisation, est certes davantage inclinée

vers ces religions vivantes qui englobent tous les détails de la vie, mieux, qui déifient presque tous les êtres.

En cette ligne, une autre religion du Japon, le taoïsme, Voie de la nature, s'apparentant au shintoïsme, peut encore aider à comprendre cette intériorisation. La comparaison de Lao-Tseu, promoteur de cette religion qui s'est insinuée un peu partout au Japon, peut ici servir. "Ce qui est utile dans un vase, ce n'est pas l'enveloppe, mais le vide; dans une fenêtre, ce n'est pas le cadre, mais le vide¹⁹." Pour des Occidentaux, tout ceci reste-t-il encore si difficile à comprendre? Il faudrait, semble-t-il, toute une éducation orientale pour saisir cette sagesse. L'enveloppe, en réalité, c'est toujours ce qui cache le contenu intérieur, contenu parfois bien mystérieux; ici, il s'agit du vide. N'y aurait-il pas là une caractéristique de la religion au Japon? N'y aurait-il pas là caractéristique de la religion pour la femme japonaise?

Il semble que tout ce qui vient d'être dit n'est cependant qu'une faible approche de la réalité, religion au Japon et religion de la femme.

19 Lao-Tseu, Livre de la Voie et de sa vertu, repris par M. H. Lelong, o.p., dans Spiritualité du Japon, Paris, Le Club du Livre chrétien, 1961, p. 56.

Maintenant, pénétrant à l'intérieur de la maison, il sera peut-être possible de saisir plus profondément encore le sens religieux de la vie féminine. Y a-t-il là des signes révélateurs de croyance religieuse selon la religion professée²⁰? Il serait préférable de dire qu'en général, on possède la religion des ancêtres avec l'autel shintoïste. Si l'on est bouddhiste, la statue de Bouddha sera à l'honneur ou souvent même à côté de l'autel shintoïste sera dressé l'autel du Bouddha²¹. L'autel, comme les réponses au questionnaire l'ont révélé, aurait donc, à Hachinohé, une place importante à la maison²². On y trouverait aussi des statues, des talismans et parfois le livre bouddhiste²³.

Oui, à Hachinohé comme dans tout le Japon, l'autel semble un lieu que les enfants apprennent à respecter dès le bas âge. Lieu dont la fillette conservera toujours la mémoire à cause des offrandes aux ancêtres, des prières qu'elle y fera, du respect qu'elle devra y apporter tout au long de sa vie²⁴. C'est en ce sens que Madame Benedict

20 Cf. p. 65, note 5.

21 Marcel Bélanger, p.m.é., conversation avec l'auteur, avril 1968.

22 Cf. p. 65.

23 Questionnaire D 3a, nos 1, 2, 3, 4, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17.

24 Marcelle Tanguay, conversation avec l'auteur, mai 1968.

explique bien l'attention que la mère donne à son enfant en ce domaine. On constate donc toute une ambiance familiale plongée dans le supra-naturel par la protection bienfaisante des dieux qui y sont présents, ou mieux des ancêtres qui, eux aussi, deviendront Kami ou Bouddha en la mort²⁵. Voilà ce dont a bénéficié la fillette et ce dont la vie de la mère est maintenant imprégnée dans son propre foyer. Resterait à savoir si cette éducation religieuse se pratique de façon intense en mil neuf cent soixante-huit.

L'intérêt portera désormais sur le culte réservé aux ancêtres, culte ayant une importance capitale à l'intérieur même de la maison et la femme en est certes la personne la plus rapprochée.

2. Face au culte des ancêtres.

Dans la maison actuelle de Hachinohé, le culte des ancêtres tient une place très importante. Il serait incomplet d'écrire au sujet de la femme japonaise sans parler du culte des ancêtres qui, certes, occupe sa pensée et lui permet de garder contact avec ceux qui l'ont précédée. Dans cette dernière partie, la femme japonaise apparaîtra plus libérée, en atteignant ce qu'il convient d'appeler le

25 Ruth Benedict, The Chrysanthemum and the Sword, p. 271-272.

dernier âge de sa vie, lui donnant du temps pour davantage entrer en contact avec les ancêtres. L'autel familial sera aussi considéré comme ayant fait partie de sa vie et cela surtout en ses derniers jours. La fête aux ancêtres, de même que le temple, la toucheront aussi de près. Il semble alors important de traiter en sa faveur ces divers sujets.

a) La fin de la vie.

La famille japonaise entretient des liens si forts qu'il est difficile de concevoir ailleurs hiérarchie familiale aussi intense²⁶. Il est bon de souligner ici encore l'influence du confucianisme qui est venu renforcer et consolider ces liens²⁷.

C'est donc dans ce contexte que la femme japonaise s'achemine, ou mieux entre dans ce qu'on appellerait le troisième et dernier âge, âge qui en serait encore un de liberté, mais cette fois d'une liberté qui pourrait devenir tyrannie²⁸ par rapport aux autres. Tyrannie, pourquoi? Serait-ce là conséquence de cette sujétion dont elle a été

26 Nakane Chie, A Theory on the Japanese Social Structure, dans The Japan Missionary Bulletin, juillet 1967, p. 376.

27 Cf. p. 51.

28 Témoignage de deux missionnaires.

l'objet depuis son mariage? OU serait-ce un effet venant de cette surprotection maternelle qu'elle a toujours eue à l'égard de son fils, acceptant difficilement, en pratique, la femme que celui-ci a épousée.

Cependant, en général, cet âge est très considéré au Japon. Et la femme qui a, pour ainsi dire, tout légué à sa bru de ce qui était service et sujétion, jouit maintenant de cette liberté dont elle était privée depuis son mariage.

A Hachinohé, comme dans tout le Japon d'ailleurs, il y a fêtes de réjouissance pour grand-mère qui ira bientôt rejoindre les ancêtres²⁹. La première fête est simple, mais remplie de joie. S'il y a dans la maison des petits enfants, grand-mère est considérée comme reprenant, en un certain sens, la liberté dont elle jouissait lorsqu'elle avait leur âge. On fête alors ses soixante et un ans. A cet âge, elle est censée renaître à un autre cycle de la vie, c'est-à-dire retour aux origines, ce que l'on appelle kouke-gaeri. Un banquet familial est servi. Pour la circonstance, grand-mère revêt un kimono, un bonnet et des socquettes rouges, cette couleur étant celle des vêtements de bébé³⁰.

29 Anna Uetani, c.n.d., conversation avec l'auteur, avril 1968.

30 J.-P. Hauchecorne, Le soir de la vie, dans Le Japon, p. 369.

Si cette femme atteint soixante-dix-sept ans, une autre fête a lieu pour elle. Les Japonais s'appuient sur le sens heureux attaché au chiffre 7. Et si grand-mère atteint quatre-vingt-huit ans, combien joyeuse est alors la fête! Cette dernière est basée sur un jeu de mots : "le caractère chinois pour "riz" ressemble à ceux de 8-10-8 (88) superposés³¹." L'on dirait donc que l'âge des fêtes des enfants revient, mais avec un caractère particulier. Il est à considérer que toutes ces fêtes semblent profanes, mais le respect que l'on procure à ces personnes âgées, n'est-il pas celui que l'on continuera de rendre à la personne après la mort, dans ce que l'on appelle le culte des ancêtres?

Durant cette période, conduisant de plus près à la mort, cette période encore fêtée, cette période plus libre, la femme japonaise en profitera aussi pour se divertir, voyager, visiter les temples. C'est alors qu'on voit souvent des groupes de vieillards en train, ou à la campagne à pied, allant visiter les sanctuaires célèbres du bouddhisme ou du shintoïsme et contemplant et adorant³² en ces temples.

31 J.-P. Hauchecorne, op. cit., p. 369.

32 Ibid., p. 369, et Anna Uetani, conversation avec l'auteur, mars 1968.

De plus, couronnant toutes ces fêtes, il y en a une autre, la plus importante peut-être, et nationale au Japon, c'est la fête des vieillards, le 7 novembre³³. Il y a, alors, échanges de cadeaux, voyages et grande joie dans toutes les familles.

Et c'est ainsi que, peu à peu, la femme de Hachinohé s'achemine vers la mort. Durant cette période où elle est plus libre, libre selon la manière japonaise de l'être, il lui faudra se sentir utile encore et rendre service. S'il lui est impossible de servir soit par maladie ou incapacité, la vie lui deviendra très dure et il lui arrivera alors d'abrégier ses jours en se suicidant³⁴. Il faut dire que ce sont les exceptions qui en arrivent là, bien qu'on prône le suicide au Japon. Nous n'avons pas ici de statistiques, mais le suicide en ce pays, comparé à celui de nos grandes villes américaines en comparaison avec la population, a-t-il une si grande différence? Et si l'on met à côté tous nos homicides américains! Le suicide au Japon paraît peut-être plus à jour, et chez la femme âgée comme chez les autres, à cause du dernier acte de courage et de maîtrise de soi qu'il évoque lorsqu'il n'y a pas d'autre

33 Anna Uetani, conversation avec l'auteur, mars 1968.

34 Lise Mongeon, s.g.c., conversation avec l'auteur mars 1968.

issue devant la vie³⁵.

Une fois la mort passée, ont lieu les funérailles. Il serait inutile de décrire ici la cérémonie, plutôt simple, dans la famille où a lieu l'éloge funèbre devant la photo de la personne décédée. Toute cette cérémonie revêt un caractère bouddhiste, même si l'on est shintoïste. La cérémonie religieuse consiste à prier au temple bouddhiste sur les restes mortels avant de les brûler au four crématoire. Ceci ayant été expliqué par M. Hauchecorne³⁶, confirmait le dire des missionnaires de Hachinohé.

Après les funérailles, les cendres sont apportées à la maison, dans une boîte spéciale, et placées dans un endroit préparé à cet effet près de l'autel de famille. Une partie des cendres peut être laissée dans le cimetière des jardins bouddhistes. Il y aura ensuite des services de sept jours en sept jours jusqu'au quarante-neuvième jour. En ce moment, l'âme doit avoir traversé l'espace entre les deux mondes³⁷.

35 Ruth Benedict, The Chrysanthemum and the Sword, p. 151, 166-168.

36 J.-P. Hauchecorne, Le soir de la vie, dans Le Japon, p. 370.

37 Idem, ibid., p. 370.

b) L'autel des ancêtres.

A Hachinohe, il y a ordinairement, dans chaque maison, l'autel shintoïste dédié aux dieux et, à proximité, la châsse contenant dans une petite boîte les restes de l'ancêtre qui est censée vivre avec la famille. Celle-ci peut aussi devenir dieu, ou devenir Bouddha si l'on pratique le bouddhisme. C'est ainsi qu'à cet effet, si l'on est bouddhiste, l'autel shintoïste pourra être surmonté d'une statue de Bouddha ou encore l'on pourra voir un autre petit autel dédié à Bouddha³⁸. Et ainsi la femme japonaise reposera près des autres ancêtres s'il y en a déjà dans la maison.

Quel est au juste le rôle de cet autel shintoïste? Dédié aux dieux, et aux ancêtres qui deviendront aussi des dieux en la mort, s'ils ont été suffisamment consolés³⁹ par ceux qui restent, l'autel est le lieu où l'on fait les offrandes. On y prie et on y pratique certaines cérémonies

Ces offrandes, face à l'autel shintoïste ou bouddhiste, consistent en ce que la famille japonaise a de mieux en nourriture. Il faut que les ancêtres aient leur

38 Anna Uetani, c.n.d. et Marcel Bélanger, p.m.é., conversation avec l'auteur, avril 1968. Cf. aussi p.

39 Questionnaire D 4d, no 10, et Ruth Benedict, op. cit.

part, car ils demeurent encore dans la famille. Donc, eau, fruits, gâteaux, thé et riz seront offerts. On offrira encore des choses rares, des fleurs et les premiers fruits de la saison⁴⁰.

L'une des répondantes mentionne que cette offrande se fait le matin et le soir⁴¹. Nous ne pourrions affirmer si ceci se fait dans chaque famille. La liberté semble grande à ce sujet.

Il convient de souligner qu'à cette question concernant les offrandes à l'autel des ancêtres, il y eut onze abstentions. Comment interpréter ce fait? Serait-ce dû à la mentalité japonaise qui ne veut pas s'ouvrir facilement, et donc ne tient pas à dire ce qui se passe à la maison? Serait-ce à cause d'une certaine décadence de ces religions anciennes, face au monde moderne? Il faudrait une bonne connaissance de la langue et une étude en profondeur pour pouvoir tirer des conclusions valables, en ce sens. Tel n'est pas le problème ici. Il semble cependant que tout l'ensemble de la culture japonaise penche vers une affirmation, face à cette mentalité fermée, avide de tranquillité et de silence; ils n'ont donc pas besoin de tout dire.

40 Questionnaire D 4c.

41 Questionnaire D 4c, no 2.

Mais, à Hachinohé, comment voir la femme, celle qui vit encore, en relation avec les ancêtres? Qu'est pour elle l'autel familial? Qu'il nous soit permis ici de faire servir notre intuition en ce qui va suivre. Chose certaine, la femme demeurant encore davantage à la maison⁴², se trouve donc en contact permanent avec cette attitude d'offrande aux ancêtres, de vie quotidienne en leur compagnie et en celle des dieux. Elle y acquiert un esprit religieux peu commun. Il n'est qu'à l'observer lorsqu'elle met des heures à préparer le bouquet qui sera déposé devant l'autel. Il serait naïf de dire qu'en cela l'ordre simplement esthétique est observé. Toute cette beauté de l'art des bouquets, venant du zen, reste un art engageant profondément l'âme féminine dans toutes ses possibilités religieuses. Il n'est qu'à considérer en cela les trois degrés à méditer, à contempler en disposant un bouquet : la terre, l'homme, le ciel⁴³. Ces trois degrés bien ordonnés sont preuve d'une profondeur qui engage le religieux dans l'homme, le religieux par la contemplation.

A part les offrandes, il y aura d'autres cérémonies occasionnelles à l'autel des ancêtres dont la femme sera actrice ou spectatrice.

42 Questionnaire D 10, no 10, et cf. note 55, p.90.

43 Yamata Kikou, L'art des bouquets, dans Le Japon, p. 298.

Ce sont des cérémonies très simples et qui consistent surtout en gestes d'adoration, de contemplation, souvent, des prières. Si l'on est bouddhiste, l'on contemple devant Bouddha, l'on fait des saluts. Il faut dire qu'alors les offrandes, dont on a parlé plus haut, sont attribuées aux ancêtres et de là à Bouddha, ou mieux à l'ancêtre qui doit devenir Bouddha; il ne faut pas oublier que le bouddhisme s'est parfaitement adapté au shintoïsme. Il semble que ceci soit typiquement remarquable à Hachinoé⁴⁴.

Ces cérémonies, ou mieux ces prières, ont lieu à l'anniversaire de la mort du défunt, à l'équinoxe, au premier de l'an, lors du grand festival des morts au mois d'août⁴⁵. Parfois le bonze est invité pour y présider devant l'autel de la famille⁴⁶.

Toutes ces prières, ces gestes ont pour but de consoler l'âme du défunt, de demander protection pour la famille. Outre le bonze, les cérémonies peuvent être présidées par "grand-mère⁴⁷" ou "les aînés⁴⁸".

44 Marcel Bélanger, p.m.é., conversation avec l'auteur, avril 1968.

45 Questionnaire D 4d.

46 Questionnaire D 4d, no 10.

47 Questionnaire D 4d, no 2.

48 Questionnaire D 4d, nos 1, 19.

c) Le festival des morts.

De plus, chaque année, le grand festival des morts prend une importance capitale⁴⁹. Mais avant de décrire cette autre fête, il est bon d'expliquer en quoi consiste, au Japon, ce culte des ancêtres que nous avons déjà mentionné.

Lorsqu'après les funérailles, les restes ont été déposés cérémonieusement dans la châsse de famille réservée à cet effet, et que le nom de la personne décédée a été écrit sur une palette⁵⁰, l'être chère fera maintenant encore partie de la famille comme y demeurant. Cependant, au Japon, le culte des morts ne s'applique pas aux ancêtres très éloignés qui sont déjà devenus des dieux. A la maison, on n'honore que les six ou sept dernières personnes décédées. Dans les cimetières, on ne tient compte que des ancêtres de deux ou trois générations. Les autres, dont les noms s'effacent des monuments, sont oubliés. De plus, ces ancêtres ont entre eux les mêmes biens que les villageois. Ils peuvent habiter le temple, les lieux sacrés, la ville ou demeurer n'importe où dans le monde⁵¹.

49 Marcelle Tanguay, o.s.u., conversation avec l'auteur, juin 1968.

50 Marcel Bélanger, conversation avec l'auteur, avril 1968.

51 Ruth Benedict, The Chrysanthemum and the Sword, p. 51.

A Hachinohé, on a donc, pour honorer les ancêtres, la grande fête des morts du treize au quinze août. C'est l'obon ohigan, fête spécifiquement religieuse, dont le but est l'appel des morts et l'union avec eux pour les consoler, ou encore achever de les sauver⁵².

La préparation de cette fête peut durer quinze jours. On pratique les chants, la musique, les danses, et le 13 août débutent les manifestations. A la maison, décorée pour la circonstance, un repas spécial est préparé pour les morts. Il y a réunion au temple Jinjâ spécialement dédié au culte des morts. Prennent aussi place : offrande d'encens, prières, adoration, danses entrecoupées de processions bruyantes avec musique. La nuit même on est en fête; pas de temps pour le repos en ces jours⁵³.

Il est à se demander si la femme joue un rôle important lors de ces fêtes des morts. Nous savons que les miko, jeunes filles attachées au service du temple shintoïste, ont quelques services à rendre au prêtre. Elles ont à préparer les articles nécessaires au service du culte. Elles ont aussi, semble-t-il, des danses spéciales à exécuter⁵⁴.

52 Questionnaire D 4c, nos 11, 10, 1.

53 Marcel Bélanger, m.é. et Pâquerette Raymond, asu conversations avec l'auteur, décembre 1967 et avril 1968.

54 Joan Giroux, c.n.d., conversation avec l'auteur, avril 1968.

Mais, en général, la femme demeure à la maison; c'est elle qui s'occupe probablement de l'agrémenter durant cette fête, de préparer le repas aux ancêtres, de confectionner les bouquets. Elle ne semble qu'observer de loin cette fête publique.

Le degré de la femme est encore très bas; au lieu de participer aux événements publics, elle reste à la maison, fait le ménage et la nourriture; telle est son occupation⁵⁵.

Voilà pour ces festivités aux ancêtres. Il semble que les trois jours terminés, les morts soient renvoyés, réconfortés. Les vivants le sont aussi, conscients d'avoir accompli un grand devoir. A Hachinohé, cette fête, paraît-il, se fait en groupe; tout le monde y participe. Plus au centre du Japon, à Fukushima par exemple, la fête sera surtout une fête de famille, autour de l'autel familial et dans le jardin, même dans la rue près de chez soi; chaque endroit semble avoir sa couleur locale⁵⁶.

Voilà donc un court résumé de cette fête aux morts, permettant de voir un peu en quoi consiste ce culte rendu aux ancêtres. La participation de la femme semble minime, mais n'y participe-t-elle pas davantage à l'intérieur de sa maison par les décors et la vénération à l'autel des

55 Questionnaire C 10, no 10.

56 Joan Giroux, c.n.d., et Pâquerette Raymond, o.s.u., conversations avec l'auteur, avril 1968 et décembre 1967.

ancêtres? N'est-elle pas la personne qui, peut-être, intériorise davantage ce culte?

3. Le temple.

La femme japonaise! le temple! Peut-il y avoir analogie entre ces deux termes?

Puisqu'à Hachinohé, la femme participe encore peu aux événements publics, il est à peu près certain qu'à l'exception des miko, ses fonctions au temple sont très restreintes. Mais le temple est-il quelque chose pour elle? Le lien religieux, qu'elle a, face au temple, ne serait-il que celui d'une inclination en passant, d'une aumône ou encore d'un papier que le prêtre ou le devin donne avec une prière à faire ou un acte superstitieux à accomplir?

Afin de découvrir cette affinité réelle entre la femme japonaise et le temple, il faut observer d'abord les différents temples en autant qu'il est possible, voir le rôle religieux qu'elle y peut jouer et si le sanctuaire, de quelque religion qu'il soit, n'est pas, d'elle, un certain symbole.

Les temples, comme édifices consacrés au culte dû à la divinité, se trouvent, semble-t-il, assez nombreux à Hachinohé. Nous n'avons pas l'intention de donner ici des statistiques. A l'exception des deux temples catholiques

et protestants, il y a des temples shintoïstes et bouddhistes de plusieurs sectes. Ces temples, paraît-il, sont vieillis⁵⁷. Il est probable qu'à cause du manque de soutien de l'Etat, à cause aussi de l'éloignement des grands centres, de la pauvreté et peut-être du manque d'intérêt de la population, ces temples ne sont pas entretenus et rénovés.

De plus, au Japon en général, les prêtres ou les bonzes ont actuellement de la difficulté à vivre. Les aumônes du peuple ne suffisent pas. Sont-ils d'ailleurs si nombreux, les vrais pratiquants de ces religions? Il est difficile de savoir, d'après le questionnaire, ce que les répondants ont voulu dire par le mot pratiquant. Sept seulement avouent l'être⁵⁸. Cependant, ceux qui se disent non pratiquants nous prouvent par leurs réponses une certaine pratique à la maison et lors des fêtes religieuses⁵⁹. Il semble donc que le culte des ancêtres et la voie des dieux selon le shintoïsme constitueraient leur pratique religieuse.

57 Suzanne Blais, o.s.u., correspondance personnelle avec l'auteur, mars 1968, et Marcel Bélanger, m.é., conversation avec l'auteur, avril 1968.

58 Questionnaire D 5.

59 Ibid. D, 3, 4, 6.

En ce qui concerne les temples shintoïstes, il s'en trouve deux sortes plus importantes et plus connues. Il s'agit des temples Gingu où Amaterasu, la déesse soleil est adorée. L'autre, le Jinjâ, est le fameux temple où a lieu le culte des ancêtres. Il s'agit de se rappeler les pages précédentes sur la fête des morts; c'est à partir de ce temple qu'ont lieu ces cérémonies pour les êtres disparus. Entre temps, on y adore tous les dieux du temple et ceux qui les accompagnent se préparant à devenir dieux, c'est-à-dire les âmes des ancêtres. Il y a aussi les deux temples protestants et catholiques desquels il ne sera pas question ici, vu la petite quantité d'adeptes qui adhèrent à ces religions, peut-être cinq cents en tout⁶⁰.

Il a été très difficile d'avoir plus de renseignements sur les temples et shintoïstes et bouddhistes proprement dits de Hachinohé. Est-ce parce qu'il y a difficulté d'entrer en communication avec le personnel? Il serait cependant très intéressant d'être sur place, pour davantage connaître le temple matériel en lui-même, pour s'intéresser au culte qu'on y célèbre.

Cependant, à part les miko⁶¹, quelles activités la femme a-t-elle avec le temple? Au sujet de celui

60 Marcel Bélanger, p.m.é., conversation avec l'auteur, avril 1968.

61 Cf. p. 59 et 91.

affecté au culte shintoïste, deux répondantes avouent s'y être mariées⁶². Il resterait à savoir si c'est à Hachinohé ou à l'extérieur.

Pour constater davantage en quoi consiste le genre d'activités qu'une femme peut accomplir au temple, il est bon d'écouter ce qu'en disent certaines personnes. Elles disent s'y rendre le jour de la fête des morts⁶³, quand il y a des sermons, à l'équinoxe⁶⁴ et le jour anniversaire de la mort d'un membre de la famille⁶⁵.

Ceci semble entrer en contradiction avec ce qui a été dit précédemment⁶⁶ sur l'assistance à la fête des morts. Cependant, l'émancipation qui s'éveille de plus en plus chez les jeunes, les droits de plus en plus accordés à la femme japonaise vers la liberté, semblent entrer ici en ligne de compte et il est à supposer que peu à peu, la femme participera aux événements publics et peut-être au culte dans les temples. Ceci serait aussi compatible avec les études de plus en plus avancées, avec la télévision

62 Questionnaire A 5a, nos 12, 13.

63 Questionnaire D 5, nos 14, 17.

64 Questionnaire D 5, no 25.

65 Questionnaire D 5, no 11.

66 Cf. p. 90, note 55.

répandue dans presque tous les foyers et avec le travail plus extérieur des jeunes filles⁶⁷.

Mais ce qui arrive avec la vie moderne, c'est que les temples, déjà vieilliss, sont peut-être aussi délaissés. N'y aurait-il alors que des unités qui participeraient aux offices du temple?

Ceci permet de penser qu'à travers les siècles, et encore en grande partie aujourd'hui à Hachinohé, la femme serait ordinairement très réservée, quasi silencieuse, calme, soumise, respectueuse de son devoir. Elle agit surtout à l'intérieur de son foyer, semble-t-il. Et le point de vue religieux serait, alors, plus intérieur pour la femme, qu'extérieur.

Ce silence, ce calme, il semble qu'il vienne de sa façon positive d'entrer en contact avec la nature, avec les dieux protecteurs, avec les ancêtres enfin.

Par là, qui empêche cette âme silencieuse de la femme japonaise d'entrer en contact avec la divinité, avec peut-être même le Dieu transcendant d'une façon toute particulière? Cet isolement, ce retrait vers l'intérieur durant la plus grande partie de sa vie, fait penser à Lamartine durant sa solitude qui, en chantant la nature, a su y découvrir Dieu de façon toujours plus profonde et dans une

67 Cf. p.24.

simplicité de plus en plus grande⁶⁸. Il était croyant chrétien, la femme japonaise est croyante bouddhiste ou shintoïste ou autre.

Mais cette contemplation silencieuse de la nature, qui fait découvrir Dieu, n'a-t-elle pas son sommet dans les liturgies cultuelles offertes dans les temples ou à partir des temples.

Se peut-il que l'âme féminine japonaise, calme et intérieure, soit comparée aux temples silencieux, qu'ils soient d'or ou de bois, qu'ils soient bouddhistes ou shintoïstes, chrétiens ou non chrétiens, ou que ce soit le grand temple de la nature.

Que voulait dire au juste cette Japonaise, convertie au catholicisme, écrivant ce qui suit :

Si on peut écouter le son de la cloche du temple bouddhique, si on peut goûter cette sonnerie et comprendre cette profondeur, on pourra comprendre la tranquillité d'âme japonaise, parce que cette sonnerie est un symbole de l'âme qui écoute le silence. Je pense que les personnes d'Occident écoutent la sonnerie, et que les Japonais écoutent sa répercussion et jusqu'au silence. Je ne trouve (do) jamais le silence profond dans la sonnerie de l'église comme dans celle du temple bouddhique⁶⁹.

68 Maurice Levailant, Lamartine, oeuvres choisies, Lille, Hatier, 1925, p. 109-112.

69 Une Japonaise, L'âme japonaise et les missionnaires, dans Christus, no 14, 1959, p. 262.

Il semble qu'ici, l'âme féminine japonaise peut aussi être comparée au temple même, d'où vient ce silence qui suit la sonnerie de la cloche, au temple signe, ou mieux, lieu d'une présence divine.

Il est à souhaiter que chaque Occidental, entrant au Japon, sache se mettre à l'écoute de l'âme silencieuse et religieuse féminine japonaise, de celle qui est l'âme de son peuple. Que de découvertes profondes pourraient alors permettre une ascension encore plus grande et de l'âme japonaise, et de l'âme occidentale vers ce Temple où l'on adore en esprit et en vérité⁷⁰.

70 Jn 4, 23.



Figure 3.- Femme japonaise.

CONCLUSION

Nous devions apprendre à mieux connaître la vie féminine japonaise à Hachinohé, en nous basant sur les coutumes et la tradition religieuse.

Ce travail a donc paru un long défrichement et peut-être souvent un défrichement à fleur de sol, étant donné le handicap de la langue et de plus l'éloignement du pays en question. Cependant, passant par des chemine-ments assez inattendus, les résultats se sont révélés aussi surprenants.

Cette femme alors observée en ce milieu nordique plutôt simple, s'est révélée à nous d'une façon tout à fait particulière. Dans ce coin du Japon marqué de sinuosités géographiques assez variées : rivières, lacs, forêts, montagnes, volcans, dans ce milieu où le climat est parfois rebelle, où la nature elle-même se rebiffe et secoue la population, la femme apparaît douée d'un certain calme, d'une maîtrise d'elle-même étonnante.

Cette ville plutôt industrielle, mais où pêcheurs et agriculteurs ont leur demeure en banlieue, a fait comprendre la place importante qu'occupe la femme, celle qui est là, à la maison, pour son mari, pour sa belle famille, mais surtout pour l'éducation spéciale qu'elle donne à ses enfants. En leur donnant la vie, elle les aime aussi d'une façon particulière et tout à fait japonaise; d'ailleurs

ce sont eux qui continueront la lignée familiale. Elle apporte ce soin à leur formation, car à Hachinohé l'éducation prend un sens particulier. En ceci, elle leur donnera le souci de la maîtrise de soi selon l'étiquette japonaise; elle leur donnera l'amour de l'art, de la réflexion et leur montrera avec beaucoup de délicatesse la protection que les dieux leur apportent incessamment.

Mais, cette femme, comment s'est-elle révélée selon les coutumes? Nous l'avons observée d'abord dès le sein maternel où déjà, une coutume avant son arrivée dans la vie, veut qu'elle soit fêtée. C'est alors la fête de la ceinture vers le cinquième mois de la conception quand le futur bébé est censé recevoir son âme. Cette fête rituelle reconnaît alors ce don à l'enfant. C'est la réception de l'âme, et en cette occasion la mère et l'enfant sont fêtés. Cette première fête sera encore suivie de beaucoup d'autres après la naissance d'une petite fille. Dès les premiers jours, fête spéciale pour montrer l'enfant, fête où elle reçoit son nom, un nom rattaché à un objet de la nature. Et les fêtes se continuent jusque dans l'adolescence. C'est aussi un temps où l'enfant est laissée en liberté. On l'aime telle qu'elle est et selon les coutumes au Japon, elle n'apprendra à connaître ni bien ni mal. Si elle fait quelque chose qui peut lui être nuisible, on se précipite pour l'en détourner en adhérant

à quelques-uns de ses caprices ou en la taquinant.

C'est alors l'âge qui attire un profond amour à la manière japonaise. Les enfants sont très importants, il faut qu'ils soient l'honneur de la famille, ils se présentent comme des trésors que l'on respecte, à qui l'on obéit même. Ils sont comme des dieux vivant en liberté.

Une fête a particulièrement retenu l'attention durant ces années premières de la fillette. C'est la fête des poupées. Elle a été, semble-t-il, à nos yeux, une fête qui particulièrement a été un exemple marquant de l'évolution des valeurs religieuses au Japon au cours des siècles. D'après les recherches effectuées, et ce qui semble d'une importance capitale, cette fête se serait alors purifiée avec les années, d'une certaine religiosité assez grossière qu'elle possédait au début. Aujourd'hui elle garde un cachet religieux plus discret selon le culte de l'empereur et les offrandes à la déesse Amaterasu. Tout est symbolique sur cette étagère de poupées exposées durant tout le mois de mars.

Quant à la période de l'adolescence, étant donné que la mentalité japonaise apprend très tôt à l'enfant à contenir ses impressions, ses sentiments, l'adolescente passera cet âge assez calmement. Lors des premières menstruations, il existe encore en certaines familles la coutume de servir un repas spécial en cette occasion. C'est

une fête de plus, et le riz rouge, mets des grandes circonstances, est à l'honneur. Il serait intéressant de savoir si, au tout début, cette fête avait un sens soit sacré, soit religieux.

Arrive alors l'âge des fréquentations, du choix d'un mari, et de la cérémonie shintoïste du mariage pour la jeune fille. L'âge de la liberté et des fêtes du jeune âge se termine. La jeune fille entre alors comme dans une période de réclusion, de soumission à son mari; c'est un âge de silence et de service. A Hachinohé, le soin de la maison et l'éducation des enfants semblent le lot de la femme. Son degré d'émancipation en est à ce niveau, peu nombreuses sont celles qui font plus.

En ce qui concerne le temps et des fréquentations et de la préparation au mariage, une analyse du questionnaire envoyé à Hachinohé a été tentée. Vu l'échantillonnage plutôt faible, il faut avouer une faible valeur. Cependant, une ligne positive semble se dégager dans l'ensemble des rencontres mixtes à Hachinohé, cela et de la part des parents et des jeunes. Un certain désir d'émancipation est perçu chez la jeune fille d'aujourd'hui, de même, une soumission aux parents à la façon "d'obligations" paraît vouloir demeurer. Le confucianisme avec sa doctrine semble en cela avoir une grande influence.

Dans les réponses donnant quelques précisions sur les relations sexuelles pré-maritales, l'ensemble des réponses a manifesté de la contradiction, de sorte que, même sur un si petit nombre d'échantillons, l'interprétation s'est avérée compliquée et laisse le champ ouvert à maintes recherches.

Le mariage préparé par les parents, où la tierce personne entre en jeu, prime donc à Hachinohé, et c'est ce qui a été décrit dans le présent travail afin d'y voir à quel point en sont les obligations familiales relativement au choix du mari et aux préparatifs du mariage.

Quant à la cérémonie shintoïste elle-même du mariage, elle est très symbolique, et une prière est faite à Dieu pour demander la fidélité conjugale. Il est à remarquer que le choix du mari et tout l'ensemble des préparatifs minutieux proviennent des obligations du confucianisme ayant constitué un règlement de soumission à une étiquette toute spéciale face à la hiérarchie : les obligations du dû et du reçu, gimu et giri. Il en sera donc de même tout au long de la vie conjugale, la femme devant être soumise à son mari, au service des enfants et de sa belle famille. L'on peut même dire que tout le comportement japonais, enfin, est comme esclave de cette étiquette face à la hiérarchie.

La maison, qu'habite à Hachinohé la femme japonaise, revêt, en plus, durant les années de sa vie, un caractère religieux particulier influençant certes ses relations avec la divinité et donc toute sa mentalité religieuse. Cette maison, avant la construction même, on l'a voulue située de façon à contenter les dieux, de façon à ce qu'ils s'y plaisent. Les fêtes et cérémonies religieuses shintoïstes répétées ont accompagné cette construction. Le jardin lui-même a été médité et préparé dans une ligne religieuse. La nature se prête donc aux Japonais avec tout ce qu'elle contient de richesse : pierres, collines, arbres, eau. C'est la richesse des dieux qu'il faut savoir découvrir et faire servir pour les attirer à soi et aller vers eux.

Et ces dieux contemplés peuvent donc en arriver à faire découvrir les premiers des Kami célestes et invisibles qu'on connaît peu au Japon tellement ils sont loin. Ils seraient même trois; ils cachent leur personne, sont nés seuls, sont nés trois. Il est facile de comparer à la Trinité, mais il serait intéressant de découvrir si ceci, qui actuellement fait partie de l'histoire de la Genèse au Japon, ne serait pas une acquisition venant du christianisme et ajoutée, depuis, au mythe des débuts shintoïstes.

Il est entendu que ceci permet donc de placer en premier et couvrant toute l'atmosphère religieuse au Japon:

le shintoïsme "voie des dieux" et enfin Voie de Dieu.

Tout le culte des ancêtres avec l'autel familial shintoïste reste pour la femme japonaise une échappatoire pour l'ensemble de sa vie. A l'aide du bouddhisme, elle devient contemplative et silencieuse en ce qui semble à l'étranger esclavage.

Le bouddhisme, qui n'a pas été traité, n'a donc été au Japon qu'un ajouté ayant beaucoup apporté, mais ayant aussi perdu son unité dans les adaptations qu'il n'a cessé de faire selon les temps et les milieux. Le zen aurait cependant aidé à intérioriser davantage la vie religieuse de la femme japonaise et de l'âme japonaise elle-même.

C'est enfin à l'autel familial, dans et par le culte des ancêtres vécu et enseigné à ses enfants que la femme japonaise se spiritualise davantage pour parvenir à la fin de sa vie à ce troisième âge de liberté nouvelle; âge qui sera comme un nouveau retour à l'enfance. La femme âgée emploiera peut-être parfois cette liberté pour exercer une certaine tyrannie autour d'elle. Mais ce retour sur soi dû à la maîtrise continuelle de ses sentiments, dû à cette soumission longtemps exercée envers son mari et sa belle famille, dû à l'apport bouddhiste auquel la pratique de la libération du moi réfère toujours, a

probablement favorisé cette tyrannie. Ici rien de sûr et encore moins général.

Une fois décédée, et partie vers les ancêtres, la femme de Hachinohé recevra les honneurs d'un service funèbre bouddhiste après lequel on brûlera son corps. Les cendres seront apportées complètement ou en partie à l'autel familial; le cimetière des jardins du temple peut aussi recéler ses restes. Il est difficile d'établir ici une règle générale, chaque famille ayant sa coutume. C'est donc devant l'autel familial que chaque matin et aux grandes occasions, l'on offrira de la nourriture à la défunte qui continue de vivre dans la famille. Elle sera encore fêtée lors du grand festival des morts au mois d'août. On veut par là consoler son âme de même que celle des autres ancêtres.

Enfin, cette femme de Hachinohé peut être vraiment symbolisée par les temples si divers que renferme cette ville. Ils sont là, invitant à la prière, à l'offrande, au calme, malgré leur vieillesse. N'est-elle pas, dans son foyer même, cette invitation, étant en contact perpétuel avec les dieux et éduquant les siens à cette communication avec eux? Voilà sa religion, religion vivante qui la met en contact continu avec la divinité!

Il semble donc que cette femme soit cette relation avec son peuple et face aux étrangers qui l'observent,

relation aussi simplement que tout ce qui a été décrit en ce travail. Relation féminine continuelle avec les siens, en toutes les fêtes et coutumes, et relation féminine en la religion, spiritualisant de plus en plus la nation japonaise; telle est la femme au Japon.

Il s'agit d'une relation féminine dont la présente étude n'a pu constater qu'une très petite dimension. Il y a place pour beaucoup plus. Du point de vue religieux par exemple, le bouddhisme mérite certes attention par la place qu'il occupe dans la vie de la femme japonaise. Mais l'importance du shintoïsme découverte au cours de ce travail, n'a pas permis de développer davantage cette autre religion.

BIBLIOGRAPHIE

1. Livres.

Alberione, James, s.s.p., Woman, her Influence and Zeal, Boston, St. Paul Editions, 1964, 316 p.

Benedict, Ruth, The Chrysanthemum and the Sword, Boston, Houghton Mifflin Company, 1946, 324 p.

Bonneau, Georges, Histoire de la littérature japonaise contemporaine, Paris, Payot, 1940, 286 p. (1868-1938)

Brandley, Brendan R., m.m., Christianity and the Japanese, New York, Maryknoll Publications, 1966, 271 p.

Cazeneuve, Jean, Les rites et la Condition humaine, Paris, P.U.F., 1958, 497 p.

Chamberlain, B.H., Moeurs et coutumes du Japon, Paris, Payot, 1931, 465 p.

Dannau, Wim et Cloes, Marie-Noëlle, Japon, vieux pays tout neuf, Tournai, Casterman, 1966, 203 p.

Droit, Michel, J'ai vu vivre le Japon, Paris, Fayard, 1960, 283 p.

Eliade Mircea, Mythes, Rêves et mystères, Paris, Gallimard, 1957, 305 p.

-----, Traité d'histoire des Religions, Paris, Payot, 1949, 402 p.

Franciscaines Missionnaires de Marie, Celles qui forgent le monde, Vanves, Imp. Franciscaines Missionnaires, 1965, 354 p.

Iwado Tomotsu, Children's Days in Japan, Tokyo, Masuren Company Ltd., 1936, 79 p.

Larousse, Encyclopedia of Mythology, London, Batchworth Press Limited, 1959, p. 413-431.

Lartéguy, Jean, Le paravent Japonais, Raoul Solar, France, 1964, 214 p.

Lasalle, H.M., Le zen, Belgique, Desclée de Brouwer 1965, 158 p.

Lelong, M.H., o.p., Spiritualité du Japon, Paris, Le Club du Livre chrétien, 1961, 247 p.

Levaillant, Maurice, Lamartine, oeuvres choisies, Lille, Hatier, 1925, p. 108-174.

Monsterleet, Jean, L'Eglise du Japon, Histoire et problèmes Missionnaires, Toulouse, Apostolat de la prière, 1958, 269 p.

Offner, Th., and H. Van Straelen, s.v.d., Modern Japanese Religions, New York, Twayne Publishers Inc., 1963, 296 p.

Otemachi, Chiyodoku, The Status of Women in Japan, Tokyo, Women's and Minors' Bureau, Ministry of Labor, 1962, 32 p.

Oxley, Harold, s.f.m., With or Without Sugar, dans Scarboro Missions, June 1967, p. 18-23.

Percheron, Maurice, Le Bouddha et le bouddhisme, "Maîtres spirituels", France, Editions du Seuil, 1961, 191 p.

Pitts, Forrest R., Japan, Grand Rapids, Mich., The Fideler Company, 1965, 160 p.

Ray, Jean, Le Japon, grande puissance moderne, Paris, Plon, 1940.

Shinkokai Kokusai, Bunka, Introduction à la culture Japonaise, Tokyo, The Japan Times Ltd., 109 p.

Spae, Joseph J., c.i.c.m., Christian Corridors to Japan, Tokyo, Orieno Institute for Religious Research, 1965, 265 p.

Trewartha, Glenn T., Japan, A Geography, Madison and Milwaukee, The University Press of Wisconsin, 1965, 652 p.

Van Hecken, Joseph L., c.i.c.m., Un siècle de vie catholique au Japon, Tokyo, The Committee of the Apostolate 1960, 286 p.

Van Strealen, Henry, Où va le Japon?, Paris, Casterman, 1960, 273 p.

Whitney Hall, John, and Beardsley, Richard K., Twelve Doors to Japan, Etats-Unis, McGraw-Hill, 1965, 649 p.

Yefimé, Japon, France, Petite Planète, 1966, 187 p.

Le Japon, Paris, Odé, 1954, 412 p.

Japan, dans la série "The World and Its People", New York, Greystone Press, 1966, 379 p.

2. Articles de revues.

Ackerman, M.I., Rencontre dans le milieu universitaire au Japon, dans Semaine de missiologie de Louvain, 1964, p. 185-189.

Chie Nakane, A Theory on the Japanese Social Structure, dans The Japan Missionary Bulletin, juillet 1967, p. 373-378 et septembre 1967, p. 496-502.

Corvaisier, A., Evangélisation et catéchèse au Japon, dans Parole et Mission, no 31, octobre 1965, p. 617-636.

Del Rey, Maria, Paris Life in Japan, dans Catholic Digest, Vol. 31, no 4, février 1967, p. 64-70.

Messier, Marcel, s.j., L'estime des valeurs chrétiennes au Japon, dans Le Messager canadien, décembre 1957, p. 12-16.

Meyer, Lucien, Au Japon, explosion atomique d'un nouveau genre, dans Le Pèlerin, no 4409, 14 mai 1967, p. 30-31.

Nébrada, A.M., s.j., Survey on the Religious Attitudes of the Japanese Students, dans The Japan Missionary Bulletin, septembre 1967, p. 462-470.

Une Japonaise, L'âme japonaise et les missionnaires, dans Christus, no 14, 1959, p. 262-270.

BIBLIOGRAPHIE

111

Japon, 3^e grand, dans Missi, no 309, avril 1967, p. 120-154.

La revision du rituel du mariage au Japon, compilé du Secrétariat de la XXXIII^e Semaine de Missiologie de Louvain, 1963, p. 258-265.

Le Japon d'aujourd'hui, dans Jeunes du monde, no 32, février 1966, p. 3-47.

APPENDICE 1

INTERPRETATION DU QUESTIONNAIRE

Le questionnaire présenté dans les pages qui vont suivre a dû être considéré comme une simple aide au présent travail à cause de certaines difficultés.

Pourquoi simple aide et non interprétation stricte des données? C'est que la traduction a dû se faire en trois langues différentes, du français à l'anglais et de l'anglais au japonais. Une interprétation stricte s'avèrait plutôt dangereuse à cause des erreurs possibles de traduction, ne connaissant pas encore la langue japonaise.

Nous n'avons donc employé certaines réponses que lorsqu'elles semblaient plus précises et plus faciles pour nous à interpréter. Nous nous sommes servie si possible en cela de la collaboration de certains missionnaires ou d'amis japonais ici au pays.

Les réponses utilisées concernaient surtout les coutumes féminines traitant la naissance d'une fille, les fréquentations, le mariage et la religion.

Voilà comment nous avons procédé pour les citations: nous avons un questionnaire en quatre parties telles qu'elles sont indiquées en appendice, A B C D. En citant A 1, ceci indiquait la partie A, réponse 1. En citant A 1, no 4, ceci indiquait la partie A, réponse 1 et, en plus, le numéro de la personne répondante.

APPENDICE 2

TEXTE JAPONAIS DU QUESTIONNAIRE

八戸の習慣について質問

該当する□の中に○印、又は
適当な数、文を記入せよ。

一、あなた自身について質問。

1. 年齢 □才

2. 性別 男 □ 女 □

3. 結婚 a) 既婚 □ b) 未婚 □ c) 離婚 □

4. 既婚者の場合、どのようにして、夫又は妻と知り合いましたか。

- a) 仲人がはなしをとり来た。 □
- b) 家族が知り合った。 □
- c) 新聞その他、紹介後、周知を通じて知り合った。 □
- d) 自分で知り合った。 □

5. 既婚者の場合、どこで結婚式を行いましたか。

- a) 神社、寺院、教会 □
- b) ホテル等々で式場 □
- c) 自宅 □
- d) その他 □

6. 既婚者の場合、子供は何人ありましたか。 □才
一番上の子供の年齢 □才

一番下の子供 □才

7. 夫の場合、あなたに家外でつとめたりしたか。 是、 □ 否、 □

妻の場合、あなたに家外でつとめたりしたか。 是、 □ 否、 □

8. 上の7の問に、是と答えたときは、勤めたりするところを言明してください。

二 教育についての質問

1. 何年間 学校教育を受けたか 年間
2. あなたは 今学生ですか。

はい。	<input type="checkbox"/>	いいえ。	<input type="checkbox"/>
全日制	<input type="checkbox"/>	定時制(夜学)	<input type="checkbox"/>
3. 学生の場合。学校名 科 学年
4. 学生でない場合。どの程度、学校教育を受けたか。

a) 義務教育	<input type="checkbox"/>	b) 中等教育	<input type="checkbox"/>	c) 最高教育	<input type="checkbox"/>
---------	--------------------------	---------	--------------------------	---------	--------------------------
5. 男女共学でしたか。

はい。	<input type="checkbox"/>	いいえ。	<input type="checkbox"/>
何年間 共学でしたか。		<input type="checkbox"/> 年間	

6. あなたは、学校で 何年ほど 異性と一緒に過ごしましたか。

- | | | | | |
|-----------|-----|--------------------------|------|--------------------------|
| a) 6年ほど | はい。 | <input type="checkbox"/> | いいえ。 | <input type="checkbox"/> |
| b) 10~11年 | はい。 | <input type="checkbox"/> | いいえ。 | <input type="checkbox"/> |
| c) 15~16年 | はい。 | <input type="checkbox"/> | いいえ。 | <input type="checkbox"/> |

上の答えについての理由を記入してください。

7 現在のあなたの職業は何ですか。

8. あなたの幼少時、学校生活の中で一番よく記憶に留まることは何ですか。

9. 幼少時、学校生活で、一番記憶に残っている出来事をお書きください。

三 婦人の習慣についての質問

1. あなたの家で、女の子の誕生に際して行う習慣がどのようか。

はい
いいえ

どのようなことですか。

2. あなたの家で、特別の祝いなど、女の子に対して、ありますか。

はい
いいえ

どのようなことですか。

3. あなたの家で、女の子の初潮と関係するお祝いや習慣がどのようか。

はい
いいえ

どのような祝いがありますか。

4. 一般の男女間の交際について書いてください。

5. 八戸では、結婚前の性交渉はどのようかと思いませんか。

はい いいえ

6. それに対し、親はどのように思うか。

7. 結婚前の性交渉の場合、避妊薬、避妊器具はどのようか。

はい いいえ

8. 結婚前に妊娠したとき、墮胎がよくおこなわれていたかどうか。

はい

いいえ

上の場合、結婚したか。

はい

いいえ

9. 結婚してから生じた子供は、社会からよく受け取られていたか。

はい

いいえ

10. そのような子供は、母親は自分で育てたか。

はい

いいえ

いいえの場合、取っ手は手段は何ですか。

11. 結婚してから、母親は子供を不審に感じましたか。

しあわせたか。

12. 妊娠した女性は何かの儀式を行なったか。

はい

どのようなことですか。

いいえ

13. 妊娠中の女性に禁煙が勧められたか。

はい

どのようなことですか。

いいえ

14. 妊娠中の婦人は、どのような集まりにも出席できましたか。

はい

いいえ

どのような集まりに出席できませんでしたか。

15. 入院では、子供が産まれた女性には、どのように対応されたか。

16. 女の人には子供ができてから2年は離婚の主要な原因とされていますか。
はい いいえ

17. 女の人には不妊と不妊症を2つと考えていますか。
はい いいえ

18. 結婚しない婦人について、一般的にどのように考えていますか。
(既婚女性)

19. 独身の婦人は、自分の独身の生活より2つと考えていますか。
はい いいえ

20. 母親は、子供と風邪にかかるとは関係ありますか。はい いいえ
上の説明をしてください。

21. 江戸の女の人には花に特別の興味と愛がありますか。はい いいえ
答えてください。

22. 未婚の娘と既婚者の間に服装の差がありますか。
はい いいえ どのように相異ですか。

23. 男女の鼻ににおいの礼仪について、いかに考えていますか

四 女性と宗教

1. あなた・宗教は何ですか。

- a) 仏教 b) 神道 c) 創価学会 d) 天理教
- e) カトリック f) プロテスタント (教会名を書きなさい) ()
- g) その他・宗教 h) 無宗教

2. あなた・夫・又は妻・宗教は何ですか。

3. 日本・家庭には、宗教と関係するものがあつて居りますか。 はい いいえ

4. あなた・家には何があつて居りますか。

- a) 神棚・俵壇 b) 聖像 c) 土守り・土札
- d) 遺骨 e) その他 (品名) ()

5. あなたは、上へ書かれた、どれがあつて居りますか。 はい いいえ

6. 上記のものは、一般にどのようなふうにして用いられて居りますか。

- a) それに向つて祈る。 b) それとあはれむ
- c) 献物をする。 [献物・品名を書きなさい] ()
- d) 祭儀を行う。 その祭儀の司事する人は誰ですか。

いつ行つて居りますか。

何の目的で行つて居りますか。

5. あなたは 自分・宗教と どのように 実行しているのか。 はい いいえ
 「はい」の場合、いつ、寺院・教会に行きに行くのか。

6. あなた・宗教・実行は 何・どのように 行なわれるのか。

7. あなた・宗教では、僧侶(神官、司祭、牧師など)と女性との関係は、どのようにですか。
 a) 指導者 b) 友人 c) 助けとなる人
 d) その他 }

8. 社会・人は、一般に 婦人・宗教家(尼僧、修道女など)と、どのように見なされますか。
 a) 大切に思う b) 意意味が乏しいと思う

9. あなたは、日本・宗教と、初見の方から見た、次のどの分類に属すると思いますか。
 a) 宗教的・価値観 b) 社会的 c) 政治的 d) 文化的
 考えを詳しく説明してください。

10. 日本・伝統的宗教行事において、女性・占める位置はどのように見なされますか。

APPENDICE 3

TEXTE FRANCAIS DU QUESTIONNAIRE

A. Situation personnelle:

1. Age.
2. Sexe.
3. Marié Célibataire Divorcé.
4. Si vous êtes marié, comment s'est effectué votre mariage?
 - a) Nakodo.
 - b) Famille.
 - c) Journaux.
 - d) Choix personnel.
5. Endroit du mariage?
 - a) Temple.
 - b) Hôtel.
 - c) Maison.
 - d) Ailleurs.
6. Combien d'enfants avez-vous si vous êtes marié?
 - a) Age de l'aîné.
 - b) Age du cadet.
7. Si vous êtes l'épouse, travaillez-vous à l'extérieur de votre foyer? Si vous êtes l'époux, votre épouse travaille-t-elle à l'extérieur du foyer?
8. En quoi consiste ce travail?

B. Education:

1. Combien d'années d'études avez-vous?
2. Etes-vous encore étudiant?
 - a) Oui.
 - b) Non.
 - c) Ecole du soir.
3. Si vous êtes encore étudiant, quel diplôme préparez-vous?

4. Si vos études sont terminées, à quel niveau avez-vous terminé?
a) Primaire.
b) Secondaire.
c) Université.

5. Avez-vous fréquenté l'école mixte? a) Oui.
b) Non.
Si oui, quelles années?

6. A l'école, est-ce que les garçons et les filles jouaient ensemble?
a) 6 ans.
b) 10-11 ans.
c) 15-16 ans.

Quelles étaient les raisons selon votre réponse au no 6?

7. Quelle est votre profession actuelle?
8. Pouvez-vous relater un de vos souvenirs d'enfance?
9. Relatez un incident dont vous vous souvenez durant vos premières années de classe.

C. Coutumes concernant la femme:

1. Avez-vous certaines coutumes traditionnelles familiales concernant la naissance d'une petite fille?
a) Oui.
b) Non.

Si oui, lesquelles?

2. Avez-vous quelques fêtes concernant la petite fille?
a) Oui.
b) Non.

Si oui, lesquelles?

3. Y a-t-il quelques célébrations lors des menstruations de l'adolescente? a) Oui.
b) Non.

Si oui, de quoi s'agit-il?

APPENDICE 3

122

4. Dites quelques mots au sujet des rencontres garçons et filles au cours secondaire.
5. A Hachinohé, les relations sexuelles pré-maritales existent-elles? a) Oui.
b) Non.
6. Que pensent les parents de ces relations?
7. Ceux qui s'engagent dans les relations pré-maritales emploient-ils la contraception? a) Oui.
b) Non.
8. Si après relations pré-maritales la jeune fille devient enceinte, y a-t-il avortement? a) Oui.
b) Non.
9. Les enfants nés hors du mariage sont-ils acceptés par la société? a) Oui.
b) Non.
10. Les filles-mères gardent-elles ordinairement leurs bébés? a) Oui.
b) Non.

Sinon, que fait la société?

11. Ces filles sont-elles généralement tristes? heureuses?
12. Est-ce que la femme enceinte doit se conformer à certains actes rituels? a) Oui.
b) Non.

Si oui, quels sont-ils?

13. Y a-t-il certaines interdictions en ce qui concerne la femme enceinte? a) Oui.
b) Non.

Si oui, quelles sont ces interdictions?

14. La femme enceinte peut-elle assister à n'importe quelle réunion? a) Oui.
b) Non.

Sinon, spécifiez.

15. A Hachinohé, comment est regardée la femme stérile?

16. La stérilité de la femme peut-elle conduire au divorce? a) Oui.
b) Non.
17. La femme stérile regrette-t-elle ordinairement sa situation? a) Oui.
b) Non.
18. En général, comment considère-t-on la femme célibataire?
19. Comment regarde-t-elle elle-même sa situation?
Est-elle heureuse? a) Oui.
b) Non.
20. Est-ce la coutume pour la mère de prendre le bain avec les plus jeunes? a) Oui.
b) Non.
Expliquez.
21. La femme de Hachinohé prend-elle un soin spécial pour les fleurs? a) Oui.
b) Non.
Pourquoi?
22. Y a-t-il de la différence entre le vêtement d'une jeune fille et celui de la femme mariée? a) Oui.
b) Non.
Si oui, spécifiez.
23. Enumérez quelques points de l'étiquette en ce qui concerne les réunions mixtes.

D. Religion:

1. A quelle religion appartenez-vous?
- | | | |
|------------------|---------------------------------|--------|
| a) Bouddhisme. | b) Shintoïsme. | |
| c) Soka Gakkai. | d) Tenri Kyo. | (secte |
| e) Catholicisme. | f) Protestantisme, spécifiez la | |
| g) Autre. | h) Pas de religion. | |
2. Quelle est la religion de votre époux, de votre épouse?

APPENDICE 3

124

3. Dans la maison japonaise, y a-t-il des signes de croyance? a) Oui.
b) Non.
- b) Si oui, qu'avez-vous dans votre maison?
a) autel. b) statue.
c) talisman. d) cendres.
e) autres.
- c) Employez-vous ces objets dans votre propre maison?
a) Oui.
b) Non.
4. Quelle est généralement l'attitude de la famille envers ces objets?
a) prière b) adoration c) offrande, quoi?
d) cérémonies, - par qui?
- quand?
- dans quel but?
5. Est-ce que vous êtes pratiquant? a) Oui.
b) Non.
- Si oui, quand vous vous rendez-vous au temple?
6. En quoi consistent vos pratiques religieuses?
7. Qu'est le prêtre pour la femme japonaise?
a) conseiller.
b) ami.
c) serviteur.
d) autre.
Dites pourquoi.
8. Comment votre société regarde-t-elle la vie religieuse féminine? a) Approbation.
b) Désapprobation.
9. Comment classifiez-vous l'ensemble des religions au Japon selon les valeurs et fonctions suivantes:
a) religieuses b) sociales
c) politiques d) culturelles.
- Pourquoi?
10. Quel est le rôle de la femme dans le culte des ancêtres?